

N°3 | Printemps 2015

Les Carnets de l'IMEC

SOUSSION AUX MOTS, À LA TRAME, AU RÉCIT,
À CE QUE L'AUTEUR A AGENCÉ, ÉCRITURE,
MOTS QUI OUURENT DES PORTES
ET QUI SONT COMME DES GESTES

Institut Mémoires
de l'édition contemporaine

PATRICE CHÉREAU

Les visages et les corps,
Louvre éditions, 2010.

IMEC

Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
Tél. +33(0) 2 31 29 37 37
Fax +33(0) 2 31 29 37 36
ardenne@imec-archives.com

Rédaction:
174 rue de Rivoli
75001 Paris
Tél. +33(0) 1 53 34 23 23
Fax +33(0) 1 53 34 23 00
paris@imec-archives.com

SOMMAIRE

1. ÉVÉNEMENTS

De Zola à Houellebecq. Flammarion, 1875-2015

8 **Histoire d'un succès**

Par Alban Cerisier

10 **Une longue amitié**

Entretien avec Antoine Gallimard

14 **Éloge de la complémentarité**

Trois questions à Teresa Cremisi

Patrice Chéreau, un musée imaginaire

18 **Archives et œuvres, un parcours**

Entretien avec Nathalie Léger

22 **Chéreau, Patrice**

par François Regnault

2. LA COLLECTION

26 **Archives**

Le Dilettante, par André Derval
Enrichissements

30 **Pour mémoire**

Les manuscrits de mon père, par Marie-Louise Audiberti

32 **Hommage**

François Maspero, le livre comme une arme,
par François Bordes

3. LES TRAVAUX

36 **Nouveaux publics**

Réinventer une dynamique pédagogique, par Yoann Thommerel

38 **Archives numériques**

La numérisation des archives de Jean-Luc Lagarce, par Pascal Lécroart

4. LA VALORISATION

42 **Les Grands Soirs**

43 **Éditions**

44 **Expositions**

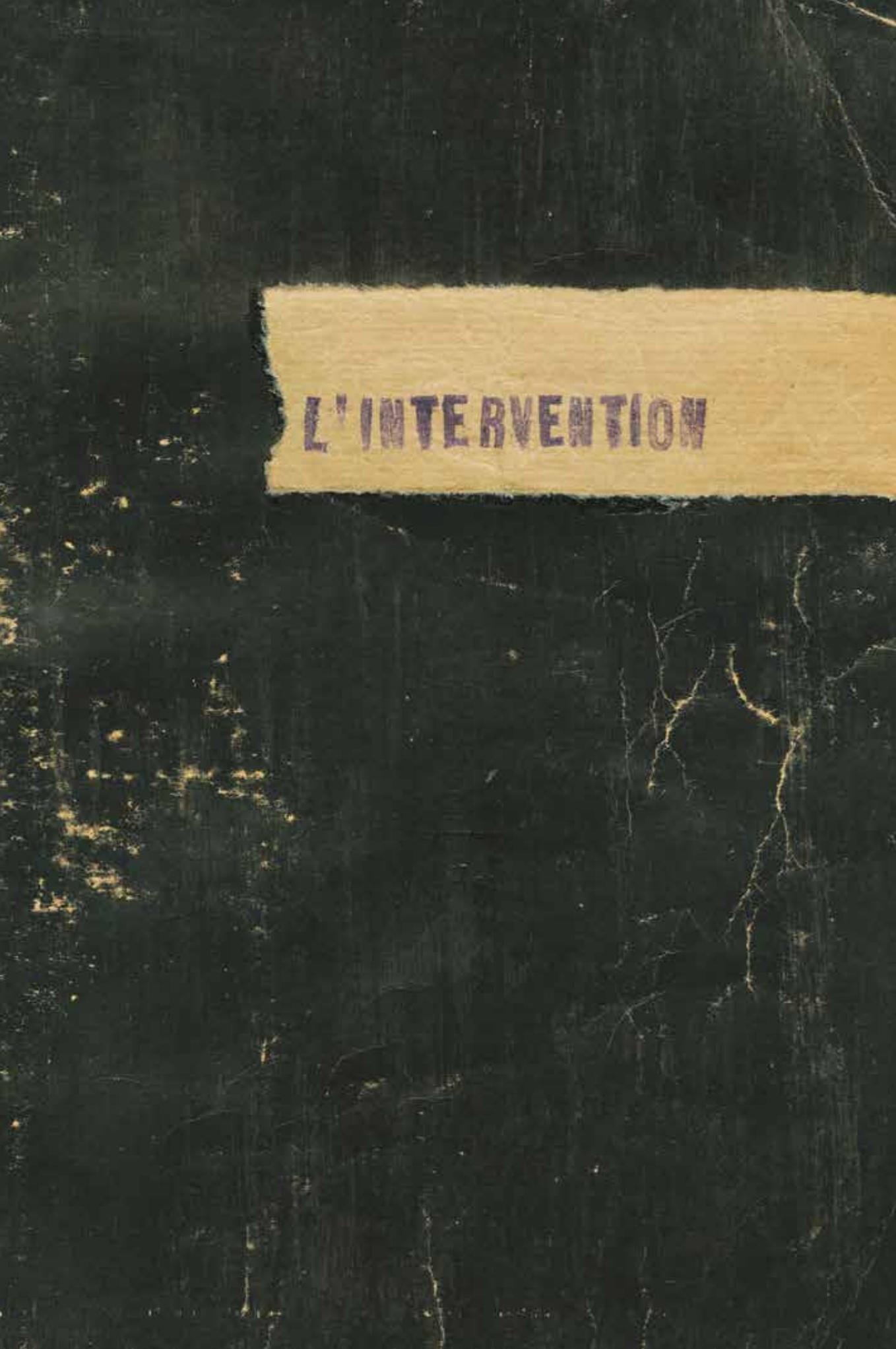
47 **Mémo**

52 **Consulter les archives**

54 **L'IMEC**

ÉDITO

—



L'INTERVENTION

Pourquoi exposer les archives ? Matière à penser, à rêver, elles témoignent de ce mouvement de réappropriation critique et de perpétuelle interprétation du passé : il ne s'agit pas tant de montrer, ou pas seulement, il s'agit d'agencer, de construire un nouveau récit. Au cours de ce printemps, deux expositions vont permettre à l'IMEC de poursuivre ce travail auquel toute institution d'archives doit contribuer.

« De Zola à Houellebecq. Flammarion, 1875-2015 », l'exposition présentée à l'abbaye d'Ardenne retrace les 140 ans d'une très grande maison d'édition à l'aide des archives conservées à l'IMEC depuis 1991. Ce projet, conçu par Gallimard et Flammarion, désormais associées sous l'enseigne Madrigall, confirme la nécessité pour les maisons d'édition de préserver soigneusement leurs archives pour mieux accompagner leurs nouvelles ambitions ; il est aussi l'occasion de témoigner combien l'abbaye d'Ardenne est un lieu de référence pour le patrimoine de l'édition française. Avec « Patrice Chéreau, un musée imaginaire », l'IMEC accompagne le parcours proposé cet été par la collection Lambert dans son musée d'Avignon : hommage rendu à un immense artiste, l'exposition se propose, comme il le faisait lui-même sur les textes de Koltès, de Genet ou de Shakespeare, d'inventer un poème second à partir du souvenir et des traces de son travail, archives et œuvres étroitement associées pour restituer l'éblouissante trajectoire. Ces deux événements, l'un à l'abbaye et l'autre hors les murs, s'appuient sur la richesse des fonds et sur les savoir-faire de l'Institut, et viennent marquer un printemps déjà riche en rencontres : la présence de Geneviève Brisac, d'Olivia Rosenthal, de Lydie Salvayre, de Catherine Millet ou de Mona Ozouf confirme soir après soir que l'abbaye d'Ardenne est désormais une scène littéraire de premier plan adossée à une grande collection d'archives, un lieu dédié aux pratiques d'écriture et au partage du savoir.

Nathalie Léger, directrice générale

2

Grand essai biographique consacré à l'une des plus célèbres et des plus secrètes figures de la Nouvelle Vague, l'ouvrage d'Antoine de Baecque et de Noël Herpe, **Éric Rohmer** (Stock, 2014), a été couronné par le prix du Meilleur Livre français. Réalisée grâce aux riches et profuses archives du cinéaste confiées selon sa volonté à l'IMEC après son décès, la biographie restituée, à travers le portrait du plus littéraire des réalisateurs, tout un pan d'histoire de la vie cinématographique française.

3

Gabriel Matzneff vient de publier simultanément un roman, *Les nouveaux émiles de Gab la Rafale*, aux éditions Léo Scheer, et un nouveau volume de son journal intime aux éditions Gallimard. Dévolu aux années 2009 à 2013, ce dernier, magnifiquement intitulé *Mais la musique soudain s'est tue*, fait de nombreuses références à l'abbaye d'Ardenne où l'auteur a plusieurs fois séjourné pour consulter ses archives et aider à leur ordonnancement. Dans une note de l'ouvrage, il transmet notamment des indications de classement à son archiviste, Mélina Reynaud.

1

Frédéric Tristan, l'affabulateur fabuleux : c'est sous ce beau titre que Laurent Flieder, romancier et critique, enseignant au département de littérature à l'université Paris-Diderot, vient de consacrer, aux éditions Le Passeur, un essai alerte et précis à l'auteur des *Égarés* (prix Goncourt 1983) ; il y décrypte son goût pour les jeux d'identité et les hétéronymes. Figure majeure du roman contemporain, souvent auréolée de mystère, Frédéric Tristan a confié ses archives à l'IMEC en 2004.

4

Le dîner annuel des mécènes organisé par l'IMEC s'est tenu le 18 mars 2015 à l'hôtel Meurice, à Paris. Cette deuxième édition d'une formule initiée par Pierre Leroy, président de l'IMEC, a permis d'élargir encore le Cercle des mécènes. Au cours du dîner, un manuscrit d'exception a été mis en valeur, celui de *Suite française*, d'Irène Némirovsky, dont Marie-Christine Barrault a lu des extraits et qui vient d'être porté à l'écran. L'histoire dramatique de ce manuscrit a été présentée par le biographe de l'auteur, Olivier Philipponnat.

5

En juin 2015 débutera le **3^e chantier de rénovation de l'abbaye d'Ardenne** : réaménagement de la Porte de Bayeux pour permettre un accueil encore plus chaleureux des chercheurs et des visiteurs et restauration des façades de la Porterie Saint-Norbert. Dans les étables, profondément modifiées, l'architecte Bruno Decaris va concevoir des ateliers à vocation pédagogique et une salle d'expositions. Ces nouveaux espaces permettront de développer les missions de l'Institut en direction des publics. Les travaux dont la fin est prévue à la rentrée 2016 sont financés à parité par le Conseil régional, propriétaire des lieux, et l'État/Direction régionale des affaires culturelles.

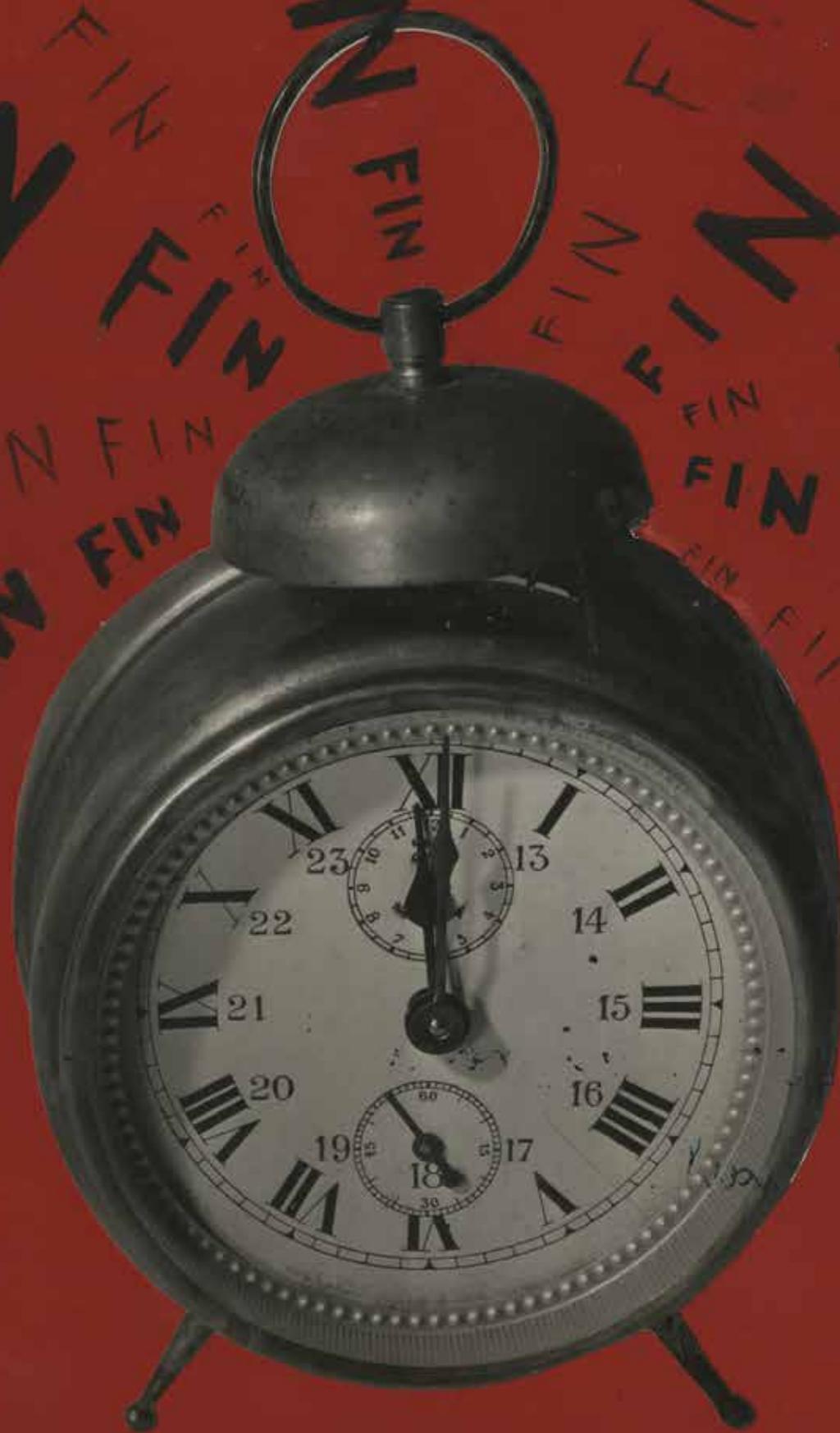
6

Lieu de promenade, **le jardin de l'abbaye d'Ardenne** est un authentique potager dont les légumes et les herbes sont utilisés en cuisine pour les chercheurs et les artistes en résidence à l'IMEC. Créé à l'initiative de l'IMEC par Le Londel puis entretenu par cette association durant dix ans, le potager est maintenant entre les mains des Jardins d'Arlette. Cette année, il est de nouveau fleuri, luxuriant et ouvert à la flânerie ou à la méditation.

Exposition**« De Zola à Houellebecq
Flammarion, 1875-2015
140 ans d'édition et de librairie »**

Consacrée aux éditions Flammarion, cette exposition est présentée à l'abbaye d'Ardenne à partir du 30 mai 2015. Elle retrace l'histoire de cette grande maison dont l'IMEC a mis en valeur le fonds considérable d'archives depuis 1990. Grâce à la présentation de nombreux documents inédits, le public va découvrir comment le catalogue riche et diversifié de l'éditeur a formé, à sa manière, le « roman contemporain » de la société française. Cette exposition qui inaugure le Salon du livre de Caen est accompagnée de nombreuses rencontres avec les écrivains de la maison Flammarion.

◀ Maquette de l'album *Quel Voyage !*
ou *Les Aventures de Titi, Pilou et*
Cui-cui, racontées par Maurice Cloche,
1939, Editions du Père Castor.
Archives Flammarion.



HISTOIRE D'UN SUCCÈS

« De Zola à Houellebecq Flammarion, 1875-2015 140 ans d'édition et de librairie »

Abbaye d'Ardenne
du 30 mai au 31 juillet 2015

Proposition de l'IMEC, en partenariat avec le groupe Madrigall et la Ville de Caen
Comité scientifique : Marie-Noëlle Ampoulié, Alban Cerisier, Pascal Fouché
Éric Legendre, Claire Paulhan (IMEC)
Responsable de la production : Pierre Clouet (IMEC)
Direction artistique : Anne Lagarrigue
Scénographie : Pascal Guédin

À travers la présentation de nombreuses archives inédites, l'exposition rend hommage aux grands auteurs de la maison et s'attache à comprendre les mécanismes éditoriaux qui ont contribué à leur succès. D'Émile Zola à Michel Houellebecq, en passant par Georges Courteline, Hector Malot, Jules Renard, Colette, Maurice Genevoix, Jules Romains, Alberto Moravia, Henri Troyat, Andrée Chérid, Bernard Noël..., cette exposition témoigne aussi de la variété d'un catalogue (littérature, documents, histoire, médecine, classiques, bande dessinée, livres pratiques et livres d'art, art de vivre, aventures...), de la magnifique aventure éditoriale des « Albums du Père Castor », créés en 1931 par Paul Faucher et des destins croisés de Flammarion et de Gallimard tout au long du siècle.



▶ La librairie C. Marpon et E. Flammarion sous les galeries de l'Odéon, 1886. Archives Flammarion.

▼ Gravure de l'élévation de l'immeuble de la Librairie Flammarion au 26-28 rue Racine à Paris. Alfred Fasquelle Architecte, 1900. Archives Flammarion.

Issu d'une famille d'artisans de Haute-Marne installée par nécessité à Paris, Ernest Flammarion (1846-1936) s'associe le 24 juin 1875 à Charles Marpon (1838-1890) pour exploiter une librairie sous les arcades du Théâtre de l'Odéon. Fort du succès de *L'Astronomie populaire* de son frère Camille et de l'acquisition de quelques stocks d'invendus auprès de confrères en difficulté, Ernest Flammarion accole avec succès une maison d'édition à ses librairies parisiennes puis provinciales. Il propose notamment de grandes éditions illustrées de romans contemporains, accueillant les œuvres d'Émile Zola, Guy de Maupassant et Alphonse Daudet.

Objet d'instruction et de distraction, vecteur de progrès et de bien-être social, le livre doit entrer dans les familles ; telle est la première conviction des Flammarion, qui s'attachent à ce que leurs



publications répondent à l'horizon d'attente de leurs lecteurs et lectrices. Il s'agit simplement d'éditer pour être lu et, à ce titre, de mener une politique commerciale audacieuse, caractérisée par des prix bas et une intense activité promotionnelle. C'est ainsi qu'Ernest Flammarion et, à sa suite, ses fils, petits-fils et arrière-petits-fils, seront soucieux de créer de grandes séries populaires, de la « Select-Collection » (1913) à « J'ai lu » (1958). Le catalogue littéraire s'enrichit par ailleurs de collections de vulgarisation scientifique, inscrivant durablement l'éditeur dans le domaine du savoir – de la « Bibliothèque de philosophie scientifique » (1902) à « Champs » (1977). Les publications pratiques, les livres de cuisine ou d'humour font également partie des fondamentaux d'un catalogue, qui

se diversifiera tout au long du siècle. Ancré dans le temps présent, Flammarion est perméable aux évolutions politiques, culturelles et sociales de son époque. Par l'essai, le document ou la fiction, son catalogue témoigne de cette proximité.

Installée de 1882 à 2005 au 26 de la rue Racine, la maison Flammarion peut s'enorgueillir de beaux succès populaires et d'une croissance remarquable (édition, distribution, librairie) la plaçant dans les années 1960 au quatrième rang des éditeurs français.

Alban Cerisier
Archiviste et éditeur
Membre du comité scientifique de l'exposition.

UNE LONGUE AMITIÉ

En 2012, Flammarion et ses filiales ont rejoint le groupe Gallimard à travers la *holding* Madrigall pour former l'une des grandes entreprises éditoriales du XXI^e siècle. Dans l'entretien ci-dessous, Antoine Gallimard, PDG de Madrigall, évoque l'histoire et l'avenir de deux maisons désormais réunies. Il revient également sur l'ambition de l'exposition consacrée à Flammarion, présentée à l'abbaye d'Ardenne.

Entretien avec Antoine Gallimard

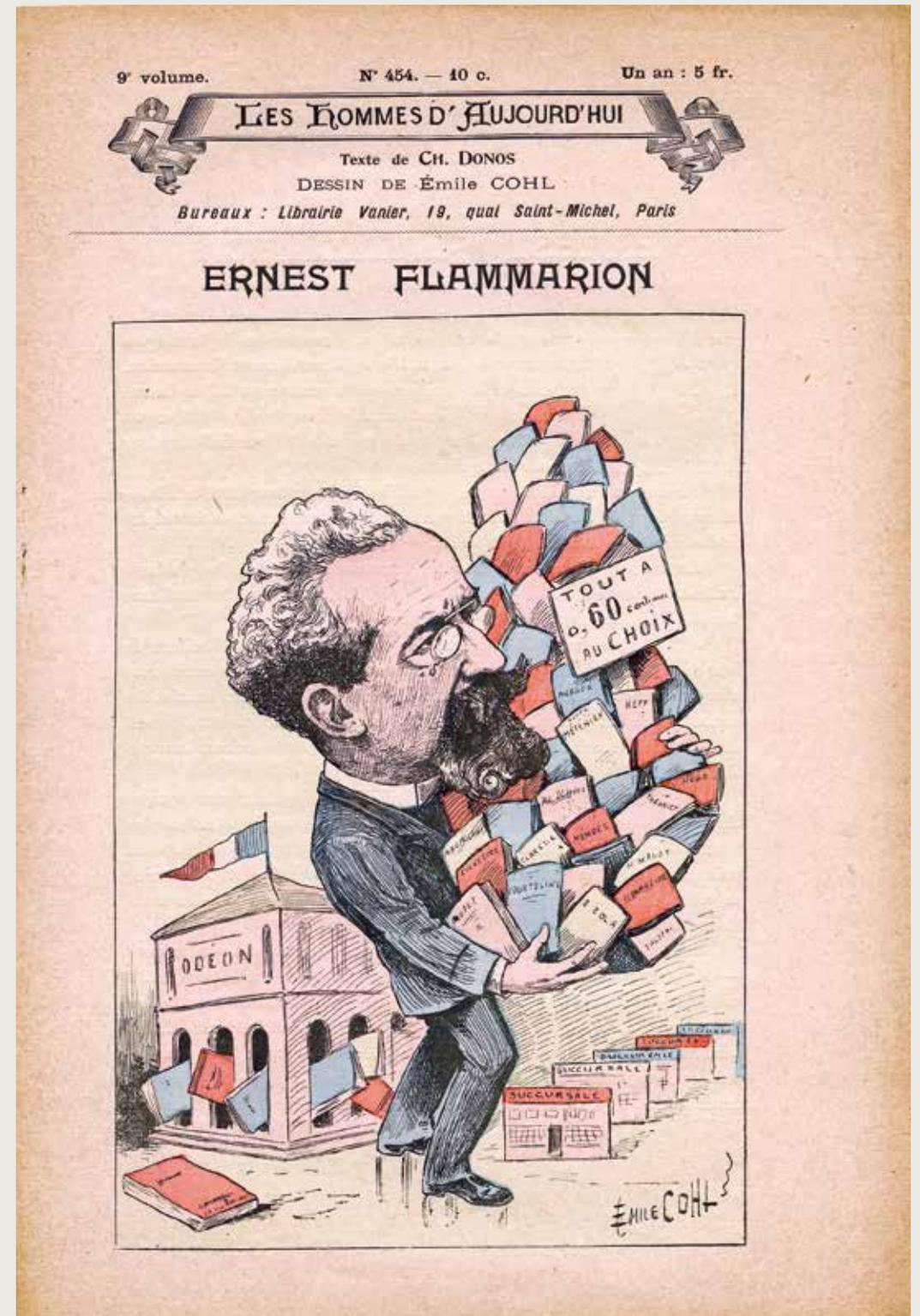
Les Éditions Flammarion ont intégré le groupe Madrigall en septembre 2012. Comment l'histoire de cette maison s'intègre-t-elle à celle de Gallimard ? Qu'est-ce que ces deux maisons d'édition, historiques et prestigieuses, ont en commun ?

L'histoire de Flammarion commence trente-cinq ans avant celle des Éditions Gallimard. L'une commence avec une librairie du XIX^e siècle, l'autre avec une revue littéraire du XX^e siècle. Leur naissance s'inscrit donc dans des contextes culturels, économiques et professionnels très distincts. Les projets ne sont pas les mêmes. Quand Ernest Flammarion s'associe à Charles Marpon, leur idée commune est de proposer des livres au meilleur prix à un plus large public ; le libraire casse les prix et l'éditeur propose des ventes en fascicules et un catalogue dans l'air du temps, mêlant la vulgarisation du savoir (avec sa part d'intuition qui donne toute sa place, chez Camille Flammarion, à l'imaginaire scientifique), les documents d'actualité, les romans illustrés et les petits livres d'auteurs « amusants ». Lorsque Gaston Gallimard est appelé par André Gide et Jean

Schlumberger pour prendre en 1911 la gérance des Éditions de la Nouvelle Revue française, il s'agit déjà de mener une politique d'auteurs, accordée à un projet littéraire très exigeant – celui des fondateurs de la revue. Le pari de Gaston Gallimard, sa ligne de conduite, son équilibre, c'est le catalogue. Les deux premiers livres publiés par la NRF sont *Isabelle* d'André Gide et *L'Otage* de Paul Claudel, tandis que Charles Marpon et Ernest Flammarion commencent leur parcours d'éditeur avec un petit divertissement théâtral du caricaturiste André Gill, *La Corde au cou*. Ni l'intention ni l'époque n'étaient les mêmes. L'itinéraire des deux maisons a donc été distinct, bien que chacune ait su diversifier, au fil du temps, ses approches, ses marques. Les deux maisons ont grandi en gardant certaines de leurs spécificités, leur caractère, leur « pente », comme disait Gide. Elles sont aujourd'hui complémentaires ; et c'est en cela que le rachat de Flammarion en 2012 avait pour nous un sens. Je suis du reste frappé par ce qui lie encore Flammarion à sa longue histoire. Même en allant de l'avant, même en se réinventant, on n'échappe pas complètement à son histoire !

► « Tout à 0,60 centimes au choix ». Ernest Flammarion par Émile Cohl, *Les Hommes d'Aujourd'hui* n° 454, 1897. Archives Flammarion.

▼ page 13. Prière d'insérer de *Nana* par Émile Zola, 1882. Manuscrit autographe. Archives Flammarion.



Il ne s'agit pas pour autant de deux histoires parallèles. Flammarion et Gallimard ont croisé leur route à de nombreuses reprises. Et les deux maisons ont des points communs. Le premier est que Flammarion est resté très longtemps une entreprise familiale, avec des logiques fortes de transmission que nous connaissons bien chez Gallimard. Les deux maisons se sont aussi disputé quelques auteurs, comme Jules Romains par exemple, ou Roger Peyrefitte. Il y a eu aussi des discussions au sujet de Colette... qui se sont réglées toutefois avec « La Pléiade ». La NRF s'est aussi beaucoup intéressée à ce qui se passait rue Racine à l'époque de Bernard Noël et de P.O.L. Quelques grandes œuvres d'André Gide ont été publiées dans la fameuse « Select-Collection » créée par les frères Fischer en 1914 et qui a connu un immense succès durant l'entre-deux-guerres. Il s'en est également fallu de peu pour que les « Albums du Père Castor » ne soient lancés à la NRF, en raison des relations qui s'étaient nouées entre Paul Faucher, leur fondateur, et Jean Schlumberger aux Décades de Pontigny. Henri Flammarion et mon père Claude Gallimard ont été très proches ; nous avons beaucoup apprécié l'aide qu'il nous a apportée lors de la mise en route de notre structure de distribution, en 1970-1971. Nous avons acheté le même ordinateur et partagé les programmes !!! Bref, il y a une longue amitié entre Gallimard et Flammarion et un respect mutuel. C'est un aspect qui est abordé dans l'exposition.

Aujourd'hui, Flammarion a retrouvé un actionariat familial, engagé au quotidien et depuis quatre générations dans le métier d'éditeur. Nous avons beaucoup à faire, notamment à rapprocher les éditeurs des services commerciaux en les délivrant d'une vision trop exclusivement déterminée par des comptes d'exploitation prévisionnels au titre. Les équipes se renouvellent, avec notre confiance.

Après l'exposition « En toutes lettres. Cent ans de littérature à la NRF », à l'automne 2009, vous présentez une exposition sur Flammarion à l'abbaye d'Ardenne. Selon vous, qu'est-ce que les archives des éditeurs apportent à l'histoire littéraire ?

Les archives des éditeurs sont d'un grand apport pour l'écriture de l'histoire culturelle, de la littérature et des idées, parce qu'elles nous renseignent sur le contexte de création et de diffusion des œuvres de l'esprit. Les formes éditoriales, les pratiques

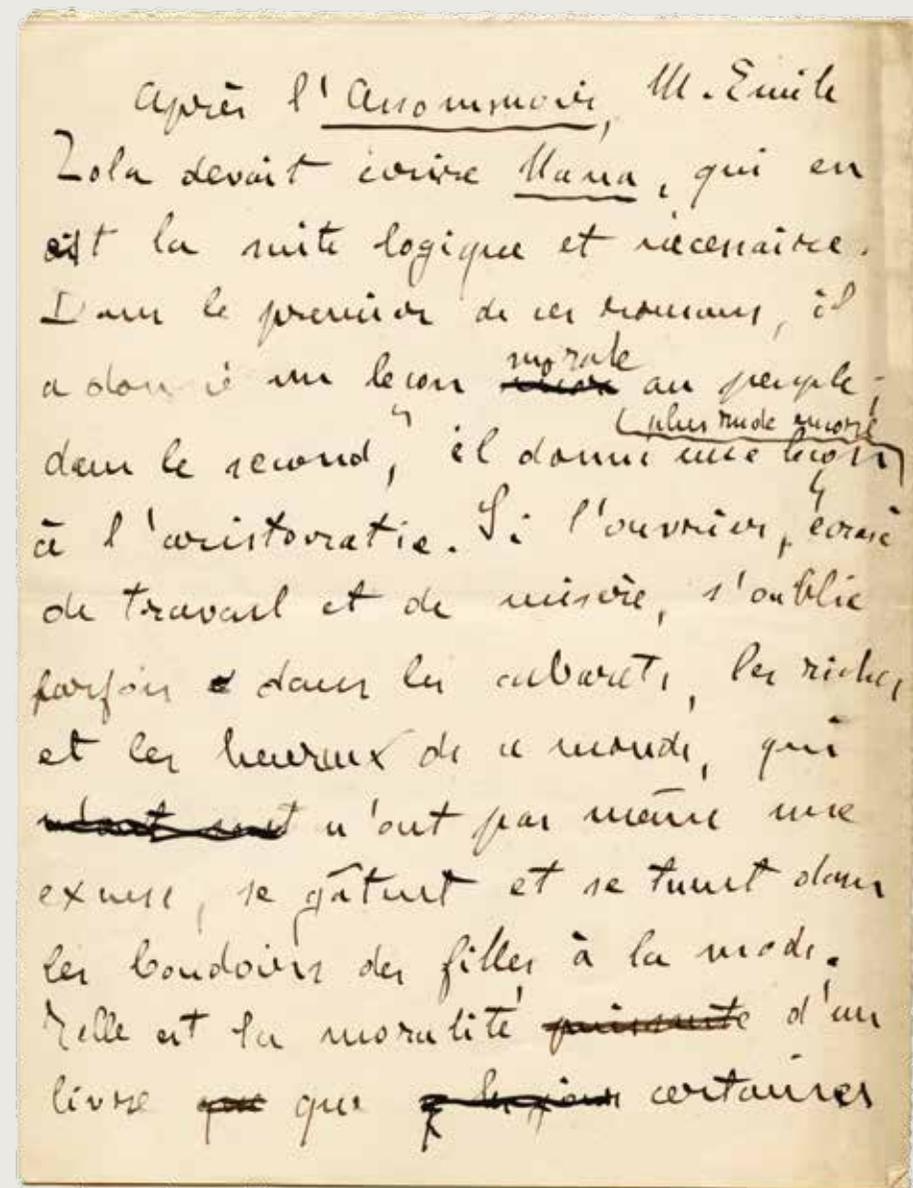
commerciales et promotionnelles, les autorités de prescription ont un réel impact sur la vie intellectuelle et artistique. Les archives éditoriales nous mettent au cœur de ces mécanismes ; on le voit dans l'histoire de Flammarion, notamment au regard de l'élargissement du lectorat au début du xx^e siècle. Les archives permettent de saisir au plus près, et donc avec plus de subtilité et de discernement, ces mouvements qui s'exercent sur les lecteurs comme sur les créateurs. L'analyse d'un catalogue ne permet pas de comprendre totalement l'engagement d'un éditeur dans son époque, même si une liste de titres ou d'auteurs peut être, à elle seule, très instructive... L'éditeur donne à l'auteur son ouverture au monde, travail de longue haleine souvent ignoré du grand public. C'est en cela que l'histoire éditoriale a son importance. Les historiens du livre l'ont bien compris, dans le prolongement des travaux fondateurs d'Henri-Jean Martin – continué notamment par Élisabeth Parinet, auteur d'une précieuse monographie sur les premières décennies de la maison Flammarion (*La Librairie Flammarion. 1875-1914*, IMEC Éditions, 1992).

Pourquoi avoir choisi l'IMEC pour présenter ces deux expositions ?

L'IMEC est le lieu où s'écrit en France, depuis plusieurs décennies, l'histoire de l'édition contemporaine, par le travail sur les fonds qui y sont disponibles et inventoriés. Il est donc naturel que nous y revenions pour présenter cette exposition en hommage aux 140 ans de Flammarion, avec la volonté de continuer à mieux appréhender cette histoire commune qui a commencé au XIX^e et se prolonge au XXI^e siècle. Nous avons beaucoup apprécié la qualité du travail réalisé avec les équipes de l'IMEC en 2009. Le soutien scientifique de Pascal Fouché et de Claire Paulhan est précieux pour nos équipes en charge de cette manifestation. Et je tiens à remercier Pierre Leroy et Nathalie Léger d'avoir accueilli notre projet avec enthousiasme, dans ce magnifique lieu de l'abbaye d'Ardenne, à l'occasion du Salon du livre de Caen et de la fête de la littérature jeunesse.

Antoine Gallimard
Président-Directeur général
des Éditions Gallimard.
Petit-fils de Gaston Gallimard,
fondateur des éditions.

**Propos recueillis
par Alban Cerisier.**



ÉLOGE DE LA COMPLÉMENTARITÉ

Teresa Cremisi est une figure de l'édition européenne. Codirectrice générale des éditions Garzanti à Milan de 1985 à 1989, elle fut ensuite directrice éditoriale des éditions Gallimard avant de prendre la tête, en 2005, de Flammarion, alors filiale de RCS Mediagroup puis membre du groupe Madrigall. Dix ans durant, elle a relevé le défi : moderniser une grande entreprise familiale tout en restant fidèle à l'esprit de la maison Flammarion qui a toujours su concilier le respect du lecteur populaire et celui du savoir.



► Teresa Cremisi.
© Jacques Sassier/Éditions Gallimard.

Trois questions à Teresa Cremisi

Depuis le 2 mai 2005, c'était il y a exactement dix ans, vous dirigez les Éditions Flammarion. Comment définir ce qui s'est passé pendant cette décennie ?

Il y a dix ans, Flammarion avait toutes les solides caractéristiques de la grande maison généraliste : un catalogue très diversifié, une forte capacité à suivre l'air du temps, mais une production toujours menacée par l'éparpillement et le risque de confusion. Les racines de Flammarion sont profondément plantées dans le XIX^e siècle, il faut y être attentif. Deux choses sont essentielles : le respect du lecteur populaire, et le respect du savoir – forte valeur française. Il y a toujours eu chez Flammarion un esprit résolument positiviste, toute son histoire le dit – la proximité de la maison originelle de la rue Racine avec la maison d'Auguste Comte en témoignait à sa façon. La confiance dans le savoir, la confiance dans le peuple, le goût de la divulgation, l'envie de transmettre au plus grand nombre, l'attention portée à la jeunesse et à l'illustration... tout cela est dans les gènes de la maison. Depuis dix ans, qu'est-ce qui se fait ? Eh bien, je dirai simplement que nous avons mis de l'ordre. On frôlait les 2 000 titres par an – avec toutes les filiales et marques, bien sûr, Aubier, Arthaud, Casterman, GF, j'ai lu... –, c'était exorbitant. Nous avons donc réorganisé notre politique éditoriale, et rendu plus lisibles nos collections en travaillant sur les intitulés, les couvertures, les chartes graphiques – c'est important. Nous n'avons pas voulu développer un secteur littérature tous

azimuts, mais permettre à quelques grands auteurs d'avoir à leur côté une maison très attentive et très dynamique, notamment sur le plan de la presse, de la diffusion et de la distribution. Une maison accueillante, chaleureuse, mais avec un savoir-faire logistique très performant. Cela dit, Flammarion gardera toujours, au-delà du nécessaire, et c'est son charme, son tempérament généraliste, sans barrière idéologique, ouvert à tout ce qui se pense, à tout ce qui se fait.

Vous avez pris les rênes de la maison à un moment de mutation stratégique – après le départ de Charles-Henri Flammarion et trois ans après le rachat par le groupe italien Rizzoli. Comment avez-vous accompagné le changement ?

La métamorphose était inévitable, et je crois avoir été la bonne personne pour sortir Flammarion de son organisation familiale, accompagner le changement de méthodes, en étant un filtre et un adaptateur entre l'actionnaire et la maison. RCS Mediagroup était alors un groupe média très puissant, fort de sept maisons d'édition en Italie et d'une en Espagne, et de journaux ; avec tout ce que cela comporte de techniques financières et de méthodes RH à la pointe de la caricature du moderne... Le moment était très expansionniste et le chiffre d'affaires, colossal. Nul doute que cette nouvelle culture ait marqué la marche de l'entreprise. Mais j'ai pu m'appuyer sur la forte capacité d'investissement du groupe et, dans ce tournant de siècle, c'était vital. Cela m'a permis notamment de renforcer la diffusion et la distribution en donnant ainsi une assise très solide à la maison. En interne, mon effort a été « centrifuge » : j'ai

regroupé, réuni, croisé des compétences très riches. Les temps modernes exigent des circuits de décision courts. Il faut aller vite, créer les conditions de l'autonomie et favoriser un dialogue plus étroit entre les métiers. Toute entreprise est forte si elle admet et valorise la complémentarité des personnes. Dix ans après, on peut dire que c'était un défi – et on a le droit de réussir.

Où en êtes-vous et comment vous projetez-vous dans l'avenir de la maison ?

Ce printemps, ces dix ans, c'est exactement tout ce dont que je pouvais rêver : un grand livre de Michel Houellebecq, et qui suscite le débat ; Fred Vargas, que j'admire, toujours publiée en poche, pour la première fois en grand format ; Michel Onfray qui fait son meilleur livre avec une fougue qui m'enchant. Oui, c'est vraiment pour moi un très beau printemps. Pour l'avenir, c'est simple : on ne peut pas être un bon éditeur sans avoir la plus totale liberté. Comme pour tout métier qui accompagne l'art, la liberté de choix lui est vitale. Bien sûr, cela comporte des risques. Y compris celui de se tromper. Mais une maison d'édition, c'est un être vivant, il faut tenir compte de sa personnalité et lui faire confiance car il n'y a pas de grande maison d'édition sans conviction ni sans audace.

Teresa Cremisi
PDG de Flammarion.
Depuis l'acquisition de Flammarion par Madrigall en 2012, elle est directrice générale chargée du développement éditorial de Madrigall.

Propos recueillis par Nathalie Léger.

ÉVÉNEMENT

Exposition

« Patrice Chéreau, un musée imaginaire »

Homme de théâtre, de cinéma et d'opéra, Patrice Chéreau avait, depuis 1996, choisi l'IMEC pour recueillir et mettre en valeur ses archives, fruits d'une vie de recherches, de correspondances, de carnets, de photographies et de croquis préparatoires. Afin de lui rendre hommage, pendant l'édition 2015 du Festival d'Avignon, la collection Lambert en Avignon et l'IMEC proposent une exposition qui invite les visiteurs à une déambulation dans le musée imaginaire de Patrice Chéreau où les archives du metteur en scène dialoguent avec les œuvres qui éclairent son parcours artistique.

P. CHÉREAU
EXPOSÉ
DU
DOUZE DÉCEMBRE 1961
SUR
B. BRECHT

ARCHIVES ET ŒUVRES, UN PARCOURS

Exposition

« Patrice Chéreau. Un musée imaginaire »

Collection Lambert en Avignon.

Musée d'art contemporain

du 3 juillet au 11 octobre 2015



La richesse méconnue des archives de Patrice Chéreau confiées à l'IMEC depuis 1996 sera au cœur de l'exposition. Nathalie Léger, directrice de l'IMEC, revient ici sur le caractère exceptionnel de cet ensemble et dévoile le projet d'Éric Mézil, directeur de la collection Lambert et commissaire de l'exposition.

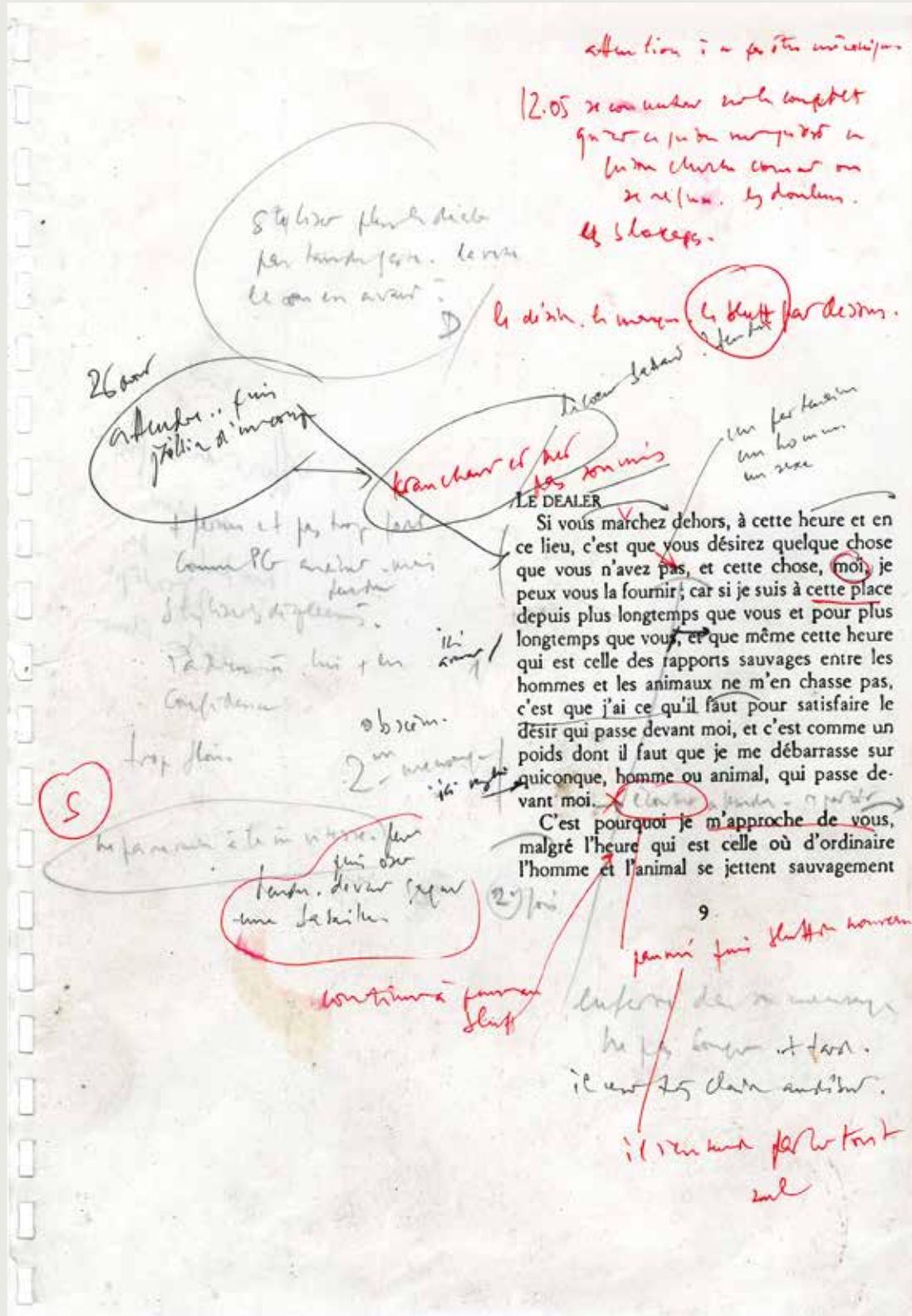
Entretien avec Nathalie Léger

Pour approcher désormais l'œuvre de Patrice Chéreau, quel rôle peuvent jouer les archives qu'il a confiées à l'IMEC ?

L'intensité de sa présence, l'intelligence de son art, son exigence, la beauté de son théâtre – tout manque aujourd'hui. On peut voir ses films, bien sûr ; on peut voir les captations de certaines de ses mises en scène, certes ; mais comment restituer son obstination à donner forme, à figurer un récit, comment retrouver le fil, le nerf de sa recherche ? Les archives sont là. Et Patrice Chéreau les conservait soigneusement. On aurait pu le croire insoucieux du travail accompli et, en effet, il était puissamment porté par l'œuvre à venir, par le texte, par la représentation d'après, mais jamais il n'a cessé d'accorder une attention scrupuleuse à la préservation de ce qu'il faisait. Dès 1996, il avait souhaité nous confier ses archives de théâtre et d'opéra, puis, à partir de 2005, il y a ajouté tout

ce qui relevait du cinéma – il faut mentionner à ce sujet qu'une partie des archives de ses films avait été déposée par lui à la Cinémathèque française qui a réalisé un remarquable travail documentaire sur ces dossiers. Le fonds Patrice Chéreau à l'IMEC est assez exceptionnel par son ampleur : il restitue de manière très cohérente, très diversifiée, la trajectoire de son travail depuis ses tout débuts. Cahiers de notes, dessins et gouaches, partitions, scénarios, brochures annotées, photos, dossiers de presse, programmes ou documents techniques : c'est l'immense chronique de son travail et de son art qui est ici préservée, ce sont des centaines de documents qui retracent en détail, dès les années de formation au lycée Louis-le-Grand, puis spectacle après spectacle, sa passion de la représentation, cette espèce d'énergie, d'intelligence aigüe de la scène.





▲ p. 19 : Répétitions
des Soldats de Jakob Lenz.
Mise en scène de Patrice Chéreau,
pour une représentation au
Théâtre de Sartrouville en 1967.
Fonds Patrice Chéreau/IMEC.

◀ Dans la solitude des champs de
coton de Bernard-Marie Koltès.
Brochure annotée par Patrice
Chéreau (1987).
Fonds Patrice Chéreau/IMEC.

Pourquoi avait-il choisi l'IMEC ?

Je crois qu'il était heureux que les papiers d'Hervé Guibert, de Jean Genet, de Maria Casarès ou de Bernard-Marie Koltès se trouvent non loin, à portée de main. Il nous disait qu'il viendrait s'installer à l'abbaye d'Ardenne, pour tout consulter, tout lire, un jour... Ce qui l'intéressait, disait-il aussi, c'était d'échapper aux corporations ; il voulait que les archives de son travail soient dans la proximité de celles d'écrivains et d'artistes aimés, tout simplement. Il demandait à être informé des demandes de consultation des chercheurs, et il aimait l'idée qu'il faille se déplacer pour accéder à ses archives – un peu dans l'esprit « ceux qui m'aiment prendront le train », on en plaisantait avec lui.

Parmi la masse importante de documents conservés, qu'est-ce qui retient votre attention ?

La force de son intelligence des textes, oui, c'est ce qui frappe, sa capacité d'interprétation, en acte, des textes. On dit toujours de Patrice Chéreau qu'il est le grand artiste des corps – c'est vrai, bien sûr –, mais en hystérisant un peu son talent, en faisant de Patrice Chéreau un mondain qui a su esthétiser avec force et élégance les fulgurances d'une époque, on perd peut-être de vue l'essentiel, ce qui forme le socle et l'infrastructure de son art. Ceux qui l'ont approché de près le savent, c'était un homme accompagné, habité, par les textes. C'est bien ce qui apparaît dans les archives : la masse des notes préparatoires, le travail permanent de lecture et d'interprétation des répliques, je devrais ajouter : entre les répliques, d'un texte, d'un livret, d'une partition, ou encore les travaux préparatoires à l'écriture d'un scénario. Cette recherche des intrications dramatiques du sentiment, telles qu'elles se nouent dans un texte, qu'il soit de théâtre, d'opéra ou de cinéma, est au cœur de son travail.

Quel est le projet d'exposition ?

Le projet d'exposition associe, dans un même élan, la richesse des archives de l'IMEC à celle de la collection Lambert, l'enthousiasme d'Éric Mézil, commissaire de l'exposition et directeur de la collection, l'attention généreuse de Pablo Cisneros, l'ayant droit de Patrice Chéreau, et le soutien, essentiel, de Catherine Tasca et de Richard Peduzzi. Sans Richard, d'ailleurs, rien n'est possible sur Chéreau, rien n'a de sens : son génie de l'espace est essentiel à l'art de Chéreau, et leur fraternité de travail est absolument unique dans l'histoire du théâtre. La chance de cette exposition, c'est aussi de se tenir à Avignon, sous le signe d'une très grande collection d'art contemporain, la collection Lambert. On connaît la passion profonde de Patrice Chéreau pour la peinture. Le projet d'Éric Mézil y répond. Sa proposition est presque d'ordre « vibratoire », il s'agit de créer autour de Chéreau un tres-sage d'interprétations, d'affinités et de déplacements esthétiques en réunissant les œuvres qui ont notamment inspiré son travail. Associée, confrontée au témoignage de l'archive, c'est certainement la manière la plus juste d'évoquer une œuvre de théâtre.

Propos recueillis par
Hélène Favard,
secrétaire de rédaction des
Carnets de l'IMEC.

CHÉREAU, PATRICE

François Regnault a été pendant douze ans le collaborateur artistique de Patrice Chéreau. Il exprime ici son admiration pour le metteur en scène et évoque leur complicité à la fois intellectuelle et sensible.

Même entre nous, ses amis et moi, j'avais tendance à dire Chéreau, plutôt que Patrice.

Familier de lui, ô combien, et pourtant prenant soin de le nommer du nom de sa gloire future et déjà commencée, comme si c'était d'au-delà de la mort, et que je signalais ainsi la chance que j'avais. Je procédais de même avec quelques autres noms connus, dont les porteurs m'étaient familiers, mais lui, ce fut à chaque fois pour marquer la distance en soi d'un talent, d'un génie, simplement, d'un être unique.

J'entends par là : me concernant de plus près, parce que c'était le théâtre. Mort, il est entré dans cette unicité.

Une douzaine d'années de collaboration, avant de ne plus le voir que de loin en loin, et pourtant, à chaque rencontre, toujours si immédiatement proche, que je ne me rappelle pas de discussion entre nous deux bien longue, car nous étions aisément d'accord. Comme sur l'essentiel de mon travail avec lui : traduction, dramaturgie (terme qu'on bannissait pour embêter les uns, puis qu'on revendiquait pour surprendre les autres), et tout ce qui fait la richesse d'une conversation entre artistes supposés (car il fallait bien que j'en fusse aussi un avec lui) : références savantes, ignorances partagées, comparaisons subtiles et boiteuses, explications et allégories, des zestes de philosophie, de psychanalyse, spécialité à ses yeux étrange mais respectable (il aimait les leçons de Lacan sur *Hamlet*, lorsqu'il le mit en scène), tableaux, exemples littéraires et poétiques, ou architecturaux (son père peintre, mon père architecte : connivences), films surtout, même s'il ne me

reconnaissait aucune autorité dans le cinéma, par principe et pour s'amuser, puisque j'étais, pour lui, voué au théâtre.

Et aussi, ma foi, l'invocation de quelques autres belles mises en scène, et l'exécration des mauvaises (car il avouait que voir de mauvaises choses l'affligeait parfois au point qu'il se disait qu'il ne faisait pas mieux ! Lui, se dire cela, vous vous rendez compte !). Donc, la fierté parfois revendiquée, le succès toujours comme naturel, mais le doute, sans cesse, non comme masochisme, ou pose, mais, mon Dieu, comme méthode : « Rater encore. Rater mieux », dit Beckett !

De grandes pudeurs avec moi, et guère de confidences – mais d'érotisme assez pour inspirer la recherche, l'art, les rapports avec les comédiens. Jusqu'à danser, même, un soir, à trois, après le turbin.

Aujourd'hui : ce qui reste d'écrits, d'images, de films, de souvenirs de travail, donne sa coloration spéciale à la mémoire théâtrale. Mais elle est d'un autre ordre que documentaire : elle est ce nombre de représentations que je suivais de la coulisse, me bornant parfois à écouter sans voir ; et ce nombre de répétitions, suivies comme un état hors du monde, protégé, comme si ce temps dans la salle fermée à voir dire et redire, faire et refaire, vous était défalqué de la durée, fixée par les destins, de votre vie : vous répétiez, donc nous ne vieillissiez pas, vous vieillirez dehors. Car on ne meurt pas au théâtre, et sa mort, le théâtre ne l'eût pas supportée.

Aujourd'hui, ce que je puis communiquer de lui à d'autres s'empreint toujours d'une ferveur vérifiable. Je m'en étonne et m'en réjouis.

C'est presque maintenant que je dis Patrice.

François Regnault
Amateur, traducteur,
philosophe du théâtre.

► Variantes de la traduction de *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen par François Regnault pour une mise en scène de Patrice Chéreau, (1981). Fonds Patrice Chéreau/IMEC.

65.

[N 348 - F 181 - Proj 52 - Av 99 - Ac 475]

Acte III.

Scène I (Dans le populeux d'une forêt de sapins. Automne gris. Chute de neige.)

Peer Gynt est en bras de chemise et abat les arbres

PEER GYNT (il frappe sur un grand sapin avec des branches tordues).

8 [VAR. 1] Gri, mon vicar, tu es bien coriace [rire/vallard] mais à quoi bon, tu es en ruine. [rire] Je vois bien ta cotte de mailles ; [rire] qu'on te coupe, je l'arracherai. - [rire] Gri, tu secoues tes bras tordus ; [rire] c'est naturel que tu te fâches ; [rire] tu peras quand même à genoux - ! [rire]

7 [VAR. 2] Gri [rire] mon vicar, fais le dur, [rire] à quoi bon, tu es en ruine. [rire] Je te vois bardé d'acier, [rire] mais je vois tout [rire] arracher. - [rire] Tu secoues tes bras tordus, [rire] te vois fort en courroux [rire] tu vas tomber à genoux. [rire]

10 [VAR. 3] Gri, tu es coriace, hein ! mon grand vallard ! [rire] c'est en pure perte, il faut que tu tombes. [rire] Je vois que tu as ta cotte de mailles ; [rire] je l'arracherai moi, mille que mille, - [rire] Gri, agite donc tes bras tordus ; [rire] il est naturel que tu sois en courroux ; [rire] mais il faudra bien te mettre à genoux. [rire]

≡ RIME

Moussy ! Ce n'est qu'un vilain arbre ! Moussy ! Ce n'est pas un vallard vêtu d'acier ; [rire] une badaine - e [rire]

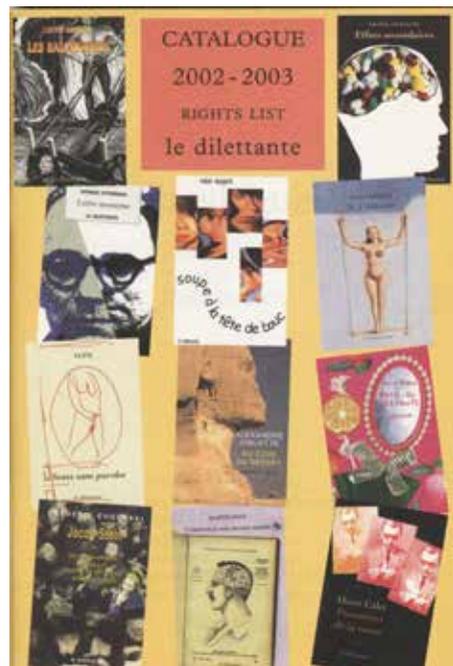
Le Dilettante

Représentative du phénomène petite édition à la française, les Éditions Le Dilettante sont premièrement l'émanation d'une librairie d'occasion parisienne, Le Tout sur le Tout (en référence à un titre d'Henri Calet), fondée en 1972, où se retrouvaient des passionnés de littérature (notamment des auteurs de « second rayon » de Gallimard), passionnés et bibliophiles appelés à jouer leur partition dans le paysage éditorial : José Benhamou, Olivier Rubinstein, Dominique Joubert, Léon Aichelbaum ou Maurice Imbert.

C'est avec l'aide de ceux-ci qu'une première tentative de réédition de ces auteurs « oubliés » vit le jour, accompagnée d'une revue, *Les Grandes Largeurs*.

Après une séparation à l'amiable entre les deux fondateurs de la librairie, Guy Ponsard et Dominique Gaultier, ce dernier poursuit son activité de libraire, à l'enseigne du *Dilettante*, nom provenant d'une boutade de Guy Ponsard à l'endroit de son comparse, qui l'a ensuite revendiqué ; en 1984, il crée une maison d'édition éponyme. Cette librairie est toujours en activité en 2015 : après plusieurs déménagements, elle se trouve désormais place de l'Odéon.

Livres à l'aspect immédiatement reconnaissable par son kitsch décalé – le graphisme de couverture des premiers titres est dû à Anne-Marie Adda –, la production du Dilettante se distingue aussi par le logo de son enseigne : un chat noir dormant sur un livre ouvert. L'éditeur affiche un goût marqué pour les recueils de nouvelles et entend participer à la redécouverte de Georges Hyvernaud, Germaine Beaumont, Emmanuel Bove... Il publie également des auteurs contemporains, Raymond Cousse,



Yves Martin, Dominique Noguez ou Jean Freustié..., à raison d'une quinzaine de titres par an, au total. Comportant désormais plus de 400 titres, le catalogue s'ancre dans la littérature d'expression française des plus éclectiques, à l'exclusion cependant de la poésie et du théâtre ainsi que de la littérature de genre (policier, science-fiction). Y ont également trouvé place, notamment des écrivains de plus jeune génération, tels Olivier Adam, Vincent Ravalec, et la grande révélation, Anna Gavalda, dont trois titres ont dépassé le million d'exemplaires vendus. Ces résultats ont permis au Dilettante d'occuper une place importante, tant en France qu'à l'étranger ; ainsi le recueil de nouvelles d'Anna Gavalda, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* a été traduit en 27 langues.

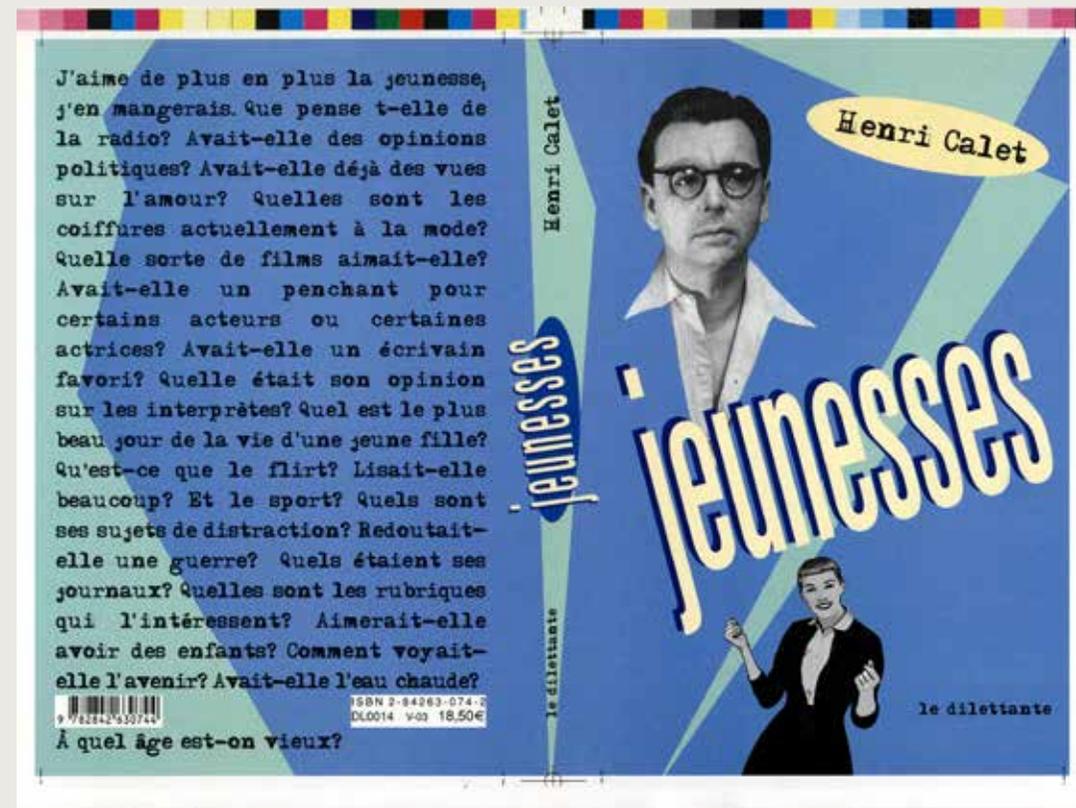
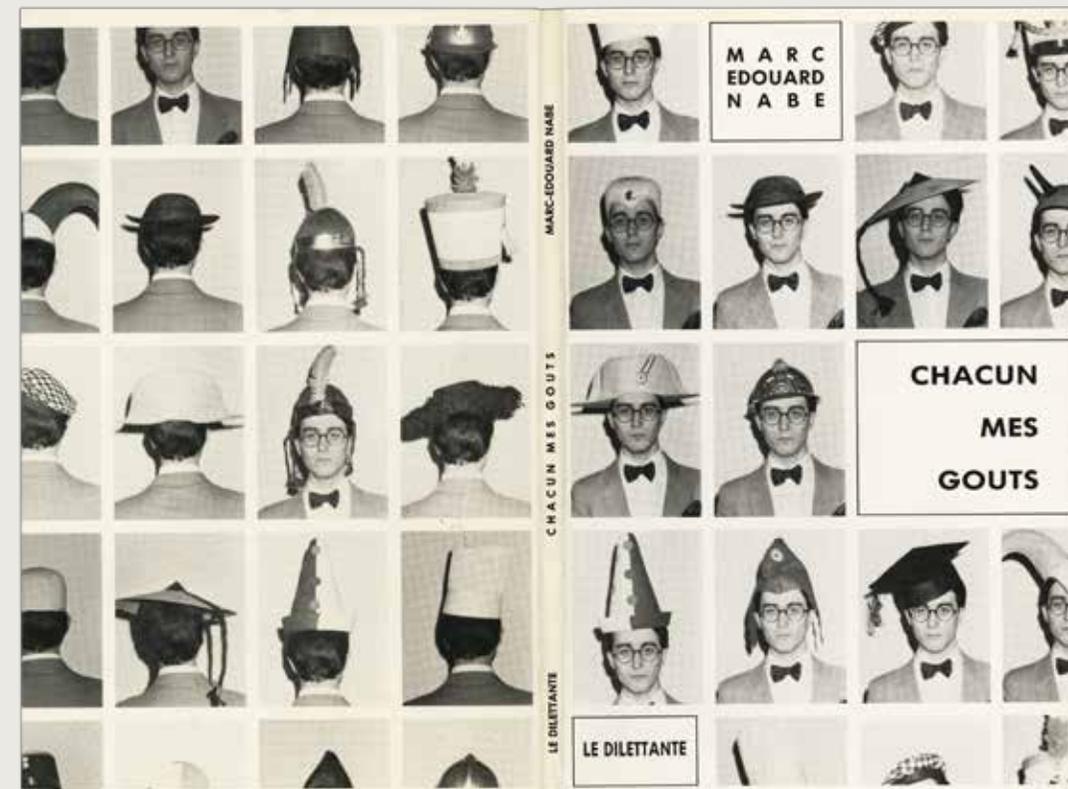
André Derval
Directeur des collections de l'IMEC.

Le fonds des Éditions du Dilettante fait l'objet d'une intervention documentaire en vue de son intégration dans les collections de l'IMEC : il comporte des archives du service éditorial, des enregistrements d'entretiens avec des auteurs, des justificatifs de traduction et des dossiers de presse.

▲ Catalogue 2002-2003, rights list, Le Dilettante : première page de couverture. Fonds Le Dilettante/IMEC.

► *Chacun mes goûts*, Marc-Édouard Nabe, Le Dilettante, 1986 : épreuve de couverture. Fonds Le Dilettante/IMEC.

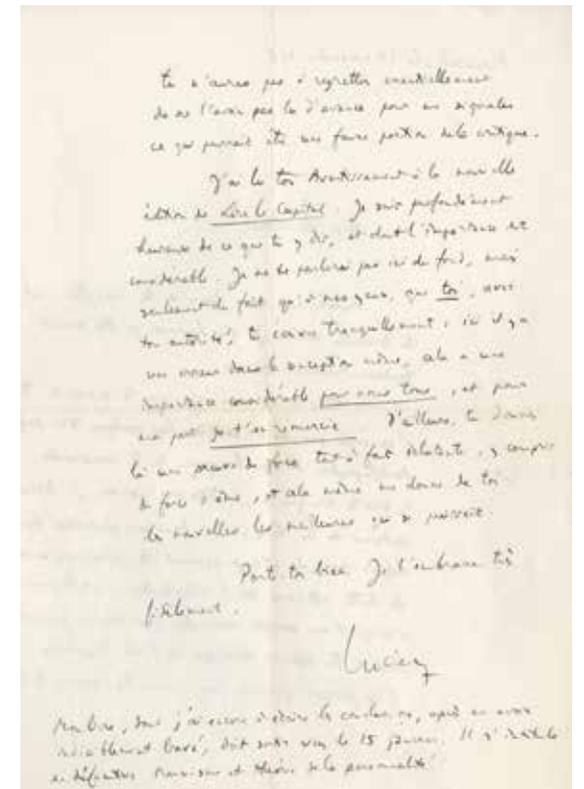
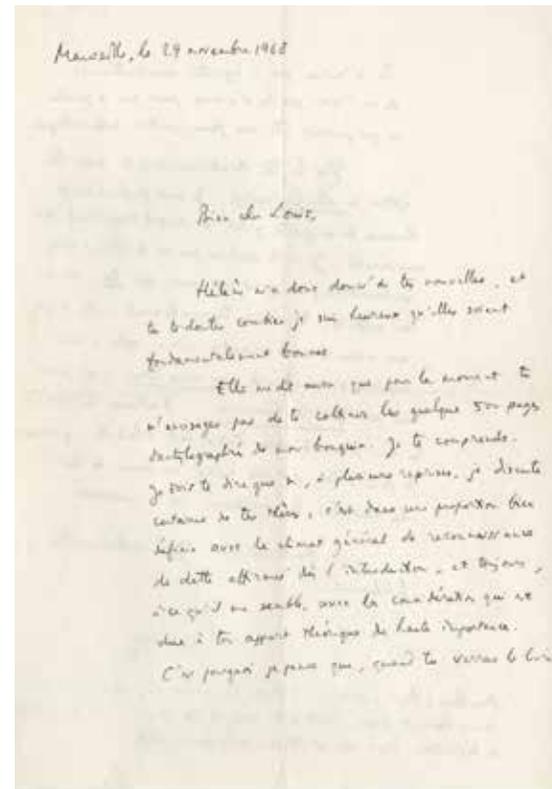
► *Jeunesses*, Henri Calet, Le Dilettante, 2003 : épreuve de couverture. Fonds Le Dilettante/IMEC.





◀ Yannis Kokkos, dessin pour la mise en scène d'Antoine Vitez du *Soulier de satin* de Paul Claudel, en 1987. Fonds Yannis Kokkos/IMEC.

▶ Lettre de Lucien Sève à Louis Althusser, 29 novembre 1968. Fonds Louis Althusser/IMEC.



Enrichissements

Fonds Jean Wahl

Le fonds Jean Wahl, conservé à l'IMEC depuis 1992, s'est récemment enrichi de divers apports : des correspondances et des photographies confiées par les filles du philosophe ; une centaine de lettres de Jean Wahl reçues par Fawzia Assaad qui a également donné à l'IMEC le manuscrit d'un poème inédit de Jean Wahl ; enfin Jean-Pierre Thévenaz a confié la préface et diverses notes manuscrites ayant servi à préparer l'édition du n°6 de la collection « Être et penser » intitulé *Existence humaine et transcendance* de Jean Wahl. Rappelons par ailleurs que L'ENS de la rue d'Ulm avait organisé le 19 décembre 2014 une table ronde, « Jean Wahl, poésie et philosophie ». À cette rencontre qui réunissait Yves Bonnefoy, Dominique Combe, Giuseppe Bianco, Bruno Picot et Frédéric Worms, était associée une lecture de poèmes inédits de Jean Wahl.

Fonds Yves Gandon

Il y a quarante ans, en janvier 1975, disparaissait Yves Gandon, romancier, poète, essayiste, critique littéraire et grand reporter qui fut aussi président du Pen Club français de 1959 à 1973 et de la Société des Gens de Lettres de 1957 à 1959. Michelle Jacquemart, la fille d'Yves Gandon, a enrichi le fonds d'archives conservé à l'IMEC depuis 1996 en confiant un document audiovisuel qui retrace la carrière de l'écrivain, réalisé par Jules Jacquemart.

Fonds Louis Althusser

Le philosophe Lucien Sève, auteur notamment de *Marxisme et théorie de la personnalité* (1969) qui donna lieu à un débat très vif avec Louis Althusser, a entretenu pendant de longues années une correspondance nourrie avec l'auteur de *Lire le Capital*. Il a fait don à l'IMEC de copies d'une soixantaine de lettres qu'il avait reçues de Louis Althusser entre 1949 et 1974. Ces lettres complètent le fonds en offrant désormais aux chercheurs la possibilité d'avoir accès à la correspondance croisée entre les deux philosophes.

Fonds Jean Tardieu

Alix Turolla Tardieu, la fille du poète, a généreusement complété le fonds confié à l'IMEC en 1994 en y adjoignant un très bel ensemble de livres d'artistes dédiés à Jean Tardieu : Pierre Alechinsky, Max Ernst, Pol Bury, Arpad Szenes, Hans Hartung, Salvador Dali. Le fonds s'est également enrichi d'éditions originales, elles aussi dédiées par leurs auteurs : Jean Cocteau, André Breton, Paul Éluard, Louis Aragon, André Gide...

Fonds Yannis Kokkos

Le décorateur et scénographe Yannis Kokkos a confié à l'IMEC de nouveaux dessins originaux qu'il a réalisés pour différents spectacles montés, dans le monde entier, depuis les années 1970 jusqu'aux réalisations les plus récentes comme *Don Quichotte* de Jules Massenet, présenté au théâtre Marrinsky de Saint-Petersbourg en 2007, ou *Otello* de Verdi, présenté au festival d'Athènes en 2014. Ce nouvel apport comporte également des œuvres de jeunesse.

Fonds Félix Guattari

Essayiste et réalisatrice de documentaires (on lui doit notamment, avec Benoît Peeters, le film *Jacques Derrida, le courage de la pensée*, diffusé par Arte en octobre 2014), Virginie Linhart a donné à l'IMEC un ensemble de documents consacrés à Félix Guattari. Rassemblée pour un projet d'ouvrage, cette documentation contient en particulier de nombreux entretiens inédits avec des proches de Félix Guattari. Des documents audio-visuels et des numéros des *Cahiers de la Fgéri* (Fédération des groupes d'études et de recherches institutionnelles) complètent cet ensemble.

POUR MÉMOIRE

Pourquoi confier ses archives à l'IMEC ? Dans chaque livraison, *Les Carnets* donnent la parole à un écrivain ou un artiste ayant fait ce choix.

Les manuscrits de mon père

par Marie-Louise Audiberti

Des pages et des pages ourlées de dessins au crayon, à la plume, à tout, encre ou café, sable des mers ou gouache en tube. Audiberti écrivait partout, à l'affût du mot, de la phrase, qui diraient le spectacle du monde. Car il fallait tout absorber.

Les manuscrits, dans nos appartements, débordaient des étagères. Lui, le poète, il était partout à la fois, à l'hôtel, dans des chambres amies, traînant quelque valise de manuscrits sauvée du naufrage. « À Pompelanne, je demande une chambre pour deux, ma valise et moi. »

Parfois il mettait ses manuscrits dans un coffre de banque. Il y revenait, quelques années après, étonné que sa main ne ramène pas quelque perle. Bien sûr, beaucoup des manuscrits déposés chez des amis ou offerts en échange de copies dactylographiques se retrouvent chez des marchands de trésors.

La plupart, après sa mort, ont atterri chez moi. Un moment je pensai à les vendre, les éparpiller pour nourrir le public en Audiberti ! Ce sont les universitaires qui m'ont dissuadée de le faire. L'exégèse du manuscrit, l'analyse sémantique, pour parler savant, réclamait ses droits.

Sur les manuscrits, on avait beaucoup à dire et leur exploration allait faire surgir des éclats nouveaux. Donc je garde. Mais tout s'entasse en vrac, difficile à exploiter. Comment traiter ces papiers collés parfois l'un sur l'autre, pire que des paperolles ?

Quand l'IMEC a été fondé, je ne savais pas encore que ce serait le salut. Non seulement on allait pouvoir rassembler les manuscrits de mon père, les mettre au chaud (c'est à dire au froid), mais encore ils seraient inventoriés, classés. Jamais Audiberti, qui luttait désespérément contre une entropie galopante, due en grande partie à son errance perpétuelle, n'aurait rêvé pareils soins.

► *Le Nâ*, dessin de Jacques Audiberti sur une enveloppe collée dans un de ses cahiers. Fonds Jacques Audiberti/IMEC.

Il me faut ici remercier Olivier Corpet, fondateur de l'IMEC, qui a tout de suite accueilli les textes de mon père, et m'a demandé de faire partie de la première équipe d'administrateurs. Claire Paulhan, concernée au premier chef par l'œuvre d'Audiberti soutenue inlassablement par Jean Paulhan, a eu la bonne idée de s'adjoindre pour l'inventaire une grande spécialiste de poésie, la regrettée Josiane Fournier. Josiane a fait sa thèse de doctorat¹ sur la poésie d'Audiberti et c'est elle qui s'est chargée de remettre en ordre des textes disparates et dispersés, ce qui permet aux chercheurs de trouver leur bonheur.

Et le temps passe. Un dépôt, c'est quelque chose de provisoire. Un don, c'est mieux.

Alors, oserai-je le dire, je suis allégée. Quel que soit le cours des choses, les manuscrits de mon père sont en sûreté.

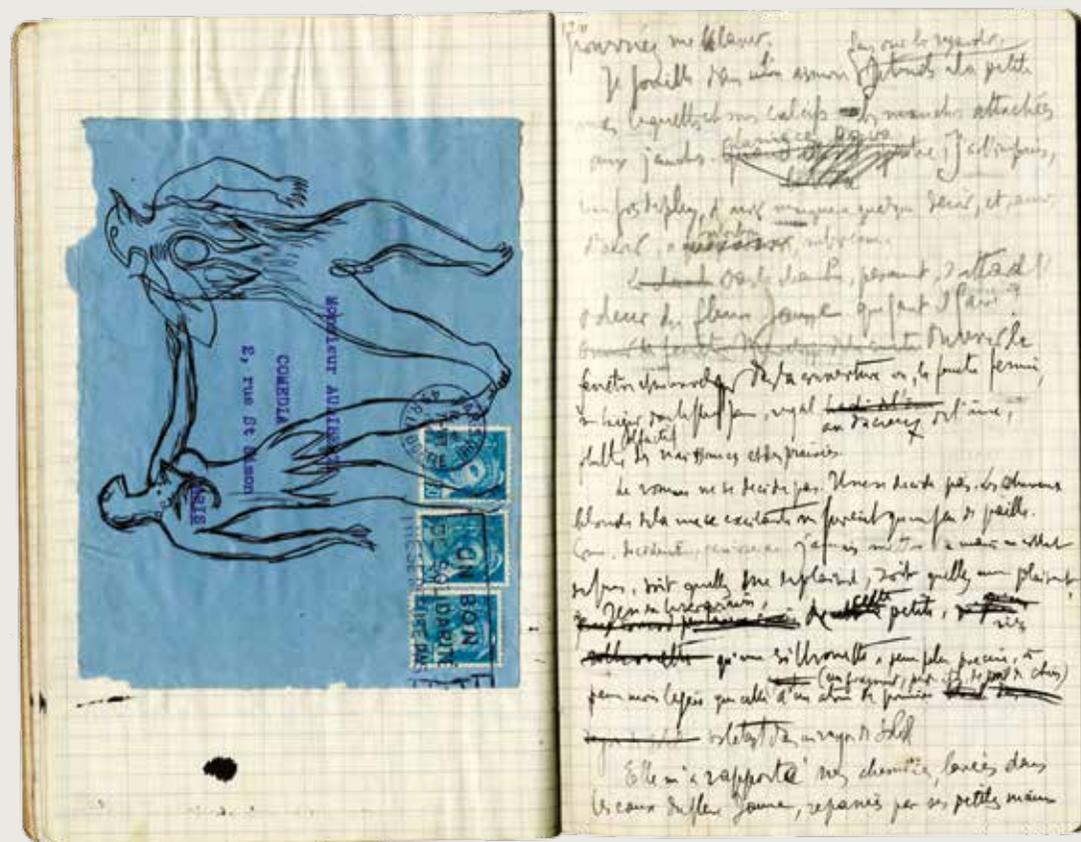
Et l'IMEC a bien voulu accepter en plus, dans la foulée, quelques traces de mes propres textes.

Alors l'IMEC, une famille ?

1. *Projet épique et écriture dans l'œuvre poétique de Jacques Audiberti*, Presses Universitaires du Septentrion, 1994.

Marie-Louise Audiberti

Romancière et essayiste, elle vient de publier *Sur les pas de mon père*, (L'Amourier éditions), récit de ses souvenirs sur l'auteur.



HOMMAGE

Le monde éditorial a perdu en François Maspero l'une de ses figures mythiques. Depuis le 11 avril 2015, de multiples hommages ont montré l'importance de cet homme engagé dans les combats de son temps. *Les Carnets* saluent la mémoire de ce « passant considérable ».

François Maspero, le livre comme une arme

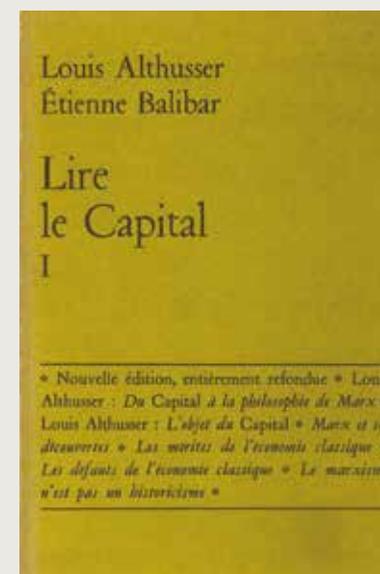
Son nom symbolise à lui seul toute une époque, quand le livre constituait encore la meilleure arme pour comprendre le monde et le transformer. Éditeur emblématique de la gauche internationaliste, engagé en première ligne dans les débats sur la décolonisation, le marxisme ou la pédagogie, François Maspero était issu d'une lignée d'universitaires. Né à Paris en 1932, il a douze ans lorsque la Gestapo arrête et déporte ses parents. Son père, le sinologue Henri Maspero, meurt à Buchenwald ; sa mère est une rescapée de Ravensbrück. À vingt ans, Jean, son frère, responsable FTP, meurt les armes à la main en Moselle. Après cette « brisure existentielle », François Maspero suit un cursus chaotique et se lance dans une licence d'ethnologie ; mais le monde des librairies et des éditeurs l'attire. Très attaché à la matérialité de l'objet-livre, il se lie avec le poète et éditeur Guy Lévis Mano et l'imprimeur-éditeur belge Armand Henneuse, à qui Maspero doit son fameux emblème du Colporteur. En 1955, il ouvre la librairie *À l'escalier*, rue Monsieur-le-Prince. Il a 23 ans. Rapidement, sa librairie devient un haut lieu de l'anticolonialisme ; Richard Wright, Léopold Sedar Senghor ou Aimé Césaire y passent régulièrement. En octobre 1957, il emménage dans un lieu plus vaste et ouvre la célèbre librairie *La Joie de lire* qui sera le point de ralliement de toute la gauche intellectuelle

et militante. Dans les années 1970, le fondateur de l'IMEC, Olivier Corpet, était un habitué des rayonnages de cet espace de sociabilité politique et intellectuelle. Mais François Maspero ne se contente pas d'être libraire. Ce Dreyfusard, fils et frère de Résistants, ne supporte pas le silence autour de la guerre d'Algérie, il se sent « comme englué », révolté par l'inaction politique et le « silence de mort des maisons d'édition » – à l'exception des éditions de Minuit. Alors, il se lance et devient éditeur. En 1959 commence une des plus marquantes aventures éditoriales du xx^e siècle. Elle a été racontée dans le très beau catalogue de l'exposition, *François Maspero et les paysages humains* (La Fosse aux ours/Librairie À plus d'un titre, Lyon, 2009). Impossible ici de résumer un tel moment de l'histoire du livre. De juin 1959 à mai 1982, date à laquelle François Maspero passe le relais à son collaborateur François Gèze, il publie une dizaine de revues et environ 1 350 titres dans près de trente collections. Ces publications marquent profondément et accompagnent la réflexion sur la gauche révolutionnaire, le Tiers-Monde, l'histoire sociale, la théorie et l'histoire du marxisme, la pédagogie. L'IMEC conserve de nombreux fonds directement liés à l'activité éditoriale foisonnante de François Maspero : Taos Amrouche, Tahar Ben Jelloun, Jean Chesneaux, Fernand Deligny, Nazim Hikmet, Frantz Fanon ou Jean-Pierre Vernant. Louis Althusser dirigea la collection « Théorie » où parurent *Pour Marx* ou *Lire le Capital*. Enfin, en 1991, François Gèze a confié à l'IMEC les archives des Éditions de La Découverte qui ont pris la suite des éditions Maspero et poursuivent aujourd'hui les collections emblématiques « Textes à l'appui » et « Cahiers libres ».

François Bordes

Chargé de mission sciences humaines et recherche à l'IMEC.

► Fonds Kostas Papaioannou/IMEC.
Fonds Frantz Fanon/IMEC.





Qu'il s'agisse de la préparation d'une exposition, d'un projet éditorial de longue haleine, de l'écriture d'une biographie ou de la réalisation d'un documentaire ; qu'il s'agisse d'une longue recherche académique ou d'un projet de numérisation ; qu'il s'agisse des chantiers de l'Institut ou de ceux des chercheurs que nous accueillons, *Les Carnets de l'IMEC* rendent compte, régulièrement, de quelques travaux en cours.

NOUVEAUX PUBLICS

► Dossiers pédagogiques constitués autour de fonds d'archives conservés à l'IMEC.

Depuis son installation à l'abbaye d'Ardenne, la proposition pédagogique de l'IMEC a permis à de nombreux élèves de l'Académie de Caen de découvrir les missions de l'Institut et de travailler sur des ensembles d'archives inédits. Manière de nourrir leurs apprentissages disciplinaires et de favoriser une acquisition des savoirs ancrée sur des expériences sensibles et fortes.



Réinventer une dynamique pédagogique

Soucieux d'amplifier et de renouveler son action éducative et pédagogique, l'IMEC met aujourd'hui en œuvre un programme autour d'enjeux redéfinis. La richesse du patrimoine écrit conservé par l'Institut permet de construire un projet fondé sur des problématiques essentielles liées à l'écriture et à l'édition : pourquoi conserver le passé ? Quel est le rôle de l'éditeur ? Comment faire une revue ? Comment travaille un écrivain ? Qu'est-ce qu'un brouillon ou un journal intime ? Comment et pourquoi relire les œuvres à la lumière de leurs manuscrits ?

Prenant appui sur quelques grands manuscrits de la collection, des outils nouveaux sont aujourd'hui imaginés et seront prochainement mis en ligne. Ils permettent notamment, grâce à des méthodes d'approche adaptées aux programmes d'enseignement, de déplacer l'interrogation critique des élèves de l'auteur vers l'écrivain, de l'écrit vers l'écriture et ses traces, en un mot de les sensibiliser aux processus d'écriture.

Emblématique de cette volonté de sensibiliser les plus jeunes à la démarche patrimoniale de l'IMEC, le projet « Archives en herbe » débutera dès la rentrée scolaire prochaine et impliquera trois établissements, pour une première phase expérimentale, avant de se déployer plus largement dans toute l'Académie. Dans le cadre de ce grand programme porté par l'IMEC et soutenu par la Région et le Rectorat, chaque élève sera invité à constituer sa boîte d'archives pour le futur : quels objets pour demain ? Que conserver de sa vie quotidienne et pourquoi ? Quelles sont les implications matérielles de la conservation, et quels en sont les enjeux techniques ? Comment dresser un inventaire et qu'est-ce qu'une nomenclature, un plan de classement, un index ? Quelles reminiscences et quelles histoires s'attachent aux objets que l'on veut protéger de la disparition ou de la destruction ? Ce sont quelques-unes des questions qui accompagneront cette expérimentation pédagogique originale et fédératrice.

Yoann Thommerel
Directeur de la valorisation
et de la programmation
à l'IMEC.

Pierre Seghers

Jean Cayrol

Max-Pol Fouchet

Poésie, Revues, Histoire
la revue *Fontaine* et ses poètes

un dossier pédagogique
des documents sur demande
un questionnaire élèves

ARCHIVES NUMÉRIQUES

► Page du cahier de mise en scène d'*Histoire d'amour* (derniers chapitres). Annotations manuscrites de Jean-Luc Lagarce. Fonds Jean-Luc Lagarce/IMEC.

La numérisation des archives de Jean-Luc Lagarce

En partenariat avec l'IMEC, dépositaire de l'ensemble des archives de Jean-Luc Lagarce, et en accord avec François Berreur, exécuteur testamentaire de l'auteur, Pascal Lécroart, professeur à l'université de Franche-Comté, anime le projet de la numérisation des archives. L'enjeu est de proposer, à partir du site FANUM, un module de consultation de l'ensemble de ces archives permettant d'entrer dans la conception des œuvres selon une perspective génétique.

Le travail sur les archives littéraires est une tradition déjà ancienne à l'université de Franche-Comté depuis les travaux fondateurs de Jacques Petit (1928-1982). Le virage numérique oblige à voir les choses autrement : ainsi est né le projet FANUM – pour Fonds d'Archives Numériques (<http://fanum.univ-fcomte.fr/>) – qui donne accès à des catalogues et à des fonds variés à dominante littéraire (Paul Claudel, Claude Louis-Combet, Gilles Laubert) ou chorégraphique (Dominique Bagouet et Ingeborg Liptay), en attendant de constants enrichissements.

Le matériel et les ressources mis à disposition par la Maison des sciences de l'homme et de l'environnement Claude Nicolas Ledoux de l'université de Franche-Comté et l'appui de l'équipe CIMArtS au sein du laboratoire ELLIADD ont permis de lancer un nouveau chantier : la numérisation des archives Jean-Luc Lagarce. François Berreur est à l'initiative de l'entreprise. En 2007, faute d'opportunité locale en Franche-Comté, il avait, en tant qu'exécuteur testamentaire, déposé l'ensemble des archives Lagarce à l'IMEC où elles ont été inventoriées et classées par

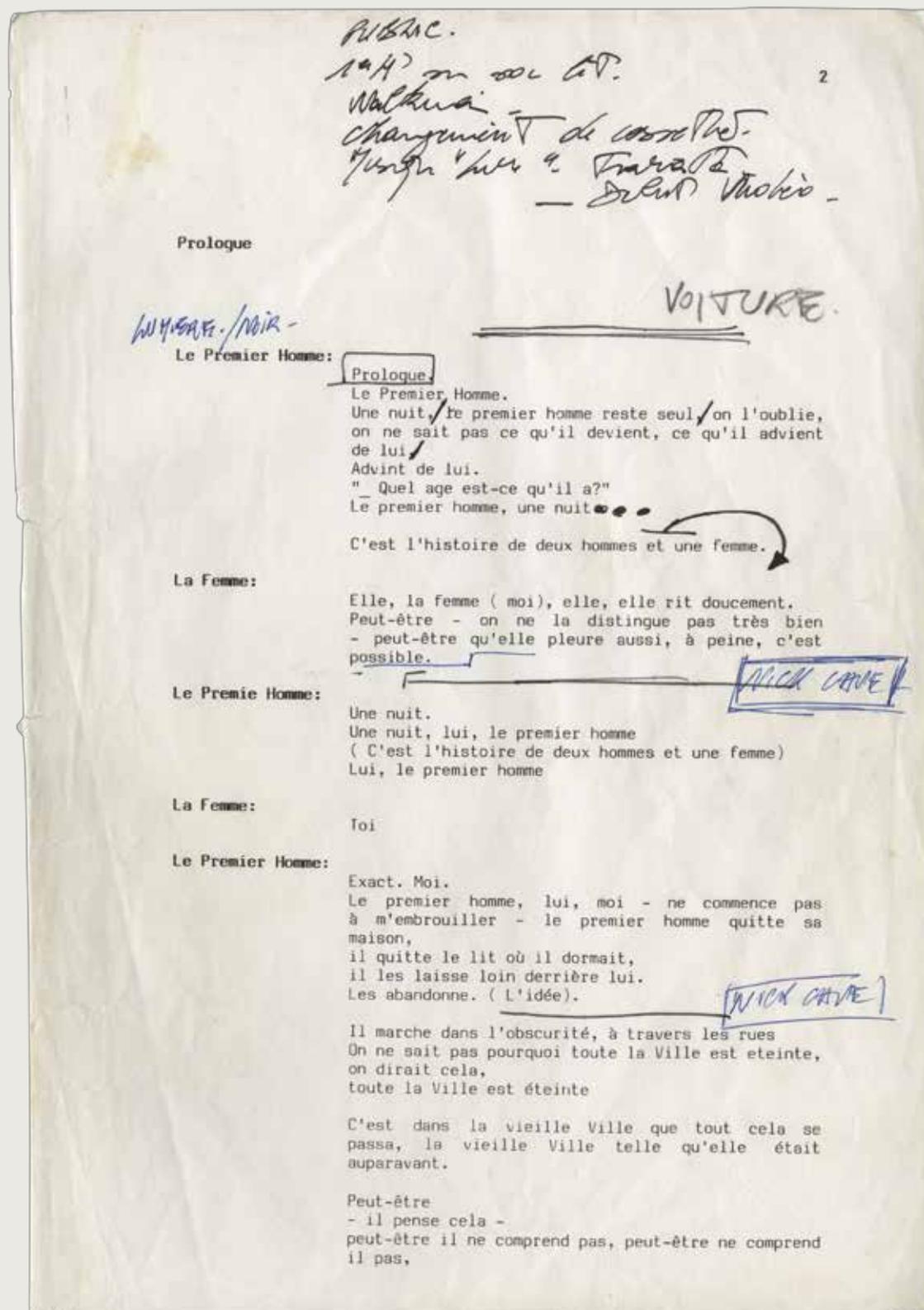
Pascale Butel, suite au premier classement effectué par l'auteur. Le projet permettra de donner une visibilité plus importante à l'ensemble des archives à dimension artistique de Lagarce, grâce à leur numérisation et à leur mise à disposition sur internet, cas exceptionnel pour une œuvre encore protégée.

Le projet en est à ses débuts. Une convention entre François Berreur, l'IMEC et l'université de Franche-Comté a déjà permis la numérisation de l'ensemble des manuscrits et tapuscrits des œuvres dramatiques, ce qui représente environ 5 000 feuillets. Une interface de consultation, en lien avec le site www.theatre-contemporain.net dirigé par François Berreur, a été constituée. Elle a obligé à repenser le travail de classement réalisé par l'IMEC à partir des documents papier qui, par leur volumétrie, posaient certaines contraintes. Sans perdre le bénéfice de ce catalogue – tout document comporte sa cote IMEC –, un classement propre a été établi pour chaque œuvre à travers cinq grandes catégories disponibles. À l'intérieur, des regroupements en sous-dossiers ont été effectués pour des documents liés entre eux. Après une description matérielle, les documents sont ensuite proposés à la consultation. Seule restriction souhaitée par François Berreur : les dernières versions identiques à la version éditée ne sont pas mises en ligne afin de ne pas concurrencer les éditions papier.

Le travail est accessible à l'adresse : <http://fanum.univ-fcomte.fr/lagarce/>. Dès que l'ensemble des pièces aura été numérisé et intégré à l'interface, le site sera officialisé, en attendant les enrichissements à venir : l'ensemble du fonds est estimé à environ 30 000 feuillets.

Ce projet a d'ores et déjà été accueilli au sein du consortium « Cahier de la TGIR Huma-Num » qui fédère la plupart des grands projets universitaires dans le domaine des humanités numériques.

Pascal Lécroart
Professeur à l'université de Franche-Comté et responsable du projet.



EDMOND GOMBERT: *Château*

MARCINELLE *l'œuvre*

PREMIÈRE OUVRIÈRE *Poussin*

DEUXIÈME OUVRIÈRE *l'œuvre*

TROISIÈME OUVRIÈRE *l'œuvre*

MADemoiselle EURYDICE *M. de la*

LE BARON DE GERPIVRAC *l'œuvre*

L'INVALIDE *l'œuvre*

Pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain conservé à l'IMEC, l'Institut développe un programme régulier d'expositions et de coéditions qui sont autant d'invitations à la découverte. Lieu de conservation et de recherche, l'IMEC est aussi un espace d'échanges: lectures, débats, conférences, colloques et manifestations permettent la rencontre d'un large public avec des auteurs, des œuvres ou des courants de la création et de la pensée contemporaines.

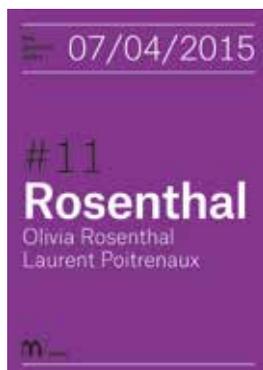
LES GRANDS SOIRS

L'IMEC propose à son public de l'abbaye d'Ardenne un rendez-vous mensuel, Les Grands Soirs. Consacré à l'œuvre littéraire, à sa fabrique et à son interprétation, chacun de ces temps forts associe une partie dédiée à l'œuvre à un temps d'échange avec les auteurs ou leurs commentateurs.



Geneviève Brisac
Abbaye d'Ardenne
26 mars 2015

Romancière, essayiste, auteur d'une vingtaine de livres pour la jeunesse, Geneviève Brisac a reçu le prix Femina en 1996 pour *Week-end de chasse à la mère* (L'Olivier). Son dernier roman, *Dans les yeux des autres* (L'Olivier, 2014), retrace le parcours de deux sœurs et de leur mère excentrique dans la France des années 1970. Parallèlement à son activité d'écrivain, Geneviève Brisac a dirigé la *Revue des livres pour enfants* et elle est éditrice à l'école des loisirs où elle a notamment fait paraître la série *Olga*.



Olivia Rosenthal
Abbaye d'Ardenne
7 avril 2015

Prix du Livre Inter 2011 pour *Que font les rennes après Noël ?*, Olivia Rosenthal a marqué la dernière rentrée littéraire avec *Mécanismes de survie en milieu hostile* (Verticales, 2014). Dans ce récit où s'entrecroisent de multiples voix, la romancière retrace l'histoire d'une adolescente hantée par la disparition de sa sœur et forcée d'inventer des stratagèmes pour affronter l'hostilité du monde. Cette rencontre était accompagnée d'une lecture par Laurent Poitrenaux.



Lydie Salvayre
Abbaye d'Ardenne
28 avril 2015

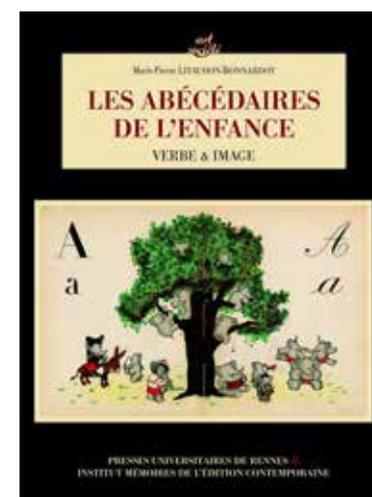
Auteur d'une œuvre romanesque prolifique traduite dans une vingtaine de langues, Lydie Salvayre a reçu le prix Goncourt 2014 pour son roman *Pas pleurer* (Le Seuil). Dans ce récit, tableau poignant de la guerre civile espagnole, deux récits s'entrecroisent : celui de « l'été radieux » vécu par sa mère, âgée de 15 ans en 1936, et celui de « l'année lugubre » de Georges Bernanos, spectateur horrifié de la répression menée par les « Nationaux » avec la complicité de l'Église.



Catherine Millet
Abbaye d'Ardenne
30 mai 2015

Directrice de rédaction de l'une des plus importantes revues internationales d'art contemporain, *art press*, auteure de *La Vie sexuelle de Catherine M.*, best-seller aujourd'hui traduit dans plus de cinquante langues, Catherine Millet a récemment publié chez Flammarion *Une enfance de rêve*. Un récit où elle raconte son enfance, son père et sa mère, pour essayer de comprendre comment on peut grandir sans se fabriquer une morale, et comment peut naître le désir d'écrire.

ÉDITIONS



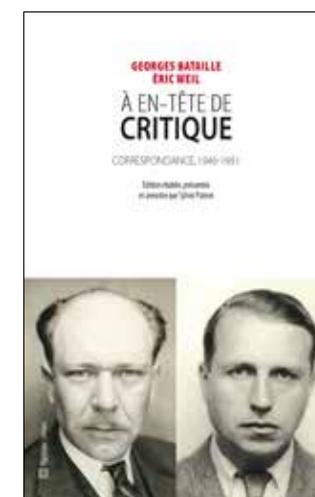
Les Abécédaires de l'enfance
Verbe & image

par Marie-Pierre Litaudon-Bonnardot

Cette étude éclaire la poétique littéraire et graphique d'un genre dont l'histoire se révèle plus inattendue qu'on ne pourrait le penser. Comment imaginer que ces petits albums, d'un abord insignifiant, plongent leurs racines dans la culture chrétienne des premiers siècles et qu'ils doivent beaucoup à la figure magistrale de saint Augustin ? Qu'objets littéraires au service d'un ordre transcendant, ils eurent à charge d'initier l'enfant à la discipline sociale, religieuse, politique et économique ? L'irruption des images au sein du genre va en bouleverser la nature, la portée et les usages, créant une véritable révolution culturelle qui place l'enfant sur le devant de la scène.

Les abécédaires témoignent ainsi de l'évolution des politiques nationales d'éducation comme des pratiques privées au sein des familles tout en attestant l'importance grandissante de l'image. L'auteur, Marie-Pierre Litaudon-Bonnardot, a confié à l'IMEC sa collection de près de 1 500 abécédaires.

Coédition Presses universitaires de Rennes/IMEC
Octobre 2014
22,5 x 28,5 cm / 400 p./36 €
ISBN : 978-2-7535-3402-5



À en-tête de Critique
Georges Bataille, Éric Weil. Correspondance 1946-1951

Édition établie, présentée et annotée par Sylvie Patron

Cette correspondance éclaire les difficultés éditoriales considérables rencontrées par la revue *Critique* lors de ses premières années d'existence mais l'essentiel de son contenu tient dans l'échange profond et souvent tendu entre deux intellectuels, Georges Bataille et Éric Weil, que beaucoup oppose, excepté leur commune volonté d'œuvrer à la réussite d'une revue « bibliographique », « représentant l'essentiel de la pensée humaine prise dans les meilleurs livres », français ou étrangers, ainsi que Bataille l'annonçait dès son premier projet. Si cela devait suffire à distinguer *Critique* des revues d'opinion, il n'en faudra pas moins compter avec les passions politiques : délicat équilibre à trouver entre marxistes et non-marxistes, communistes et gaullistes, existentialistes et surréalistes ; enfin, entre « spécialistes », qu'Éric Weil choisit avec beaucoup de scrupules, et « intellectuels », pour la plupart amis de Bataille, revenant avec lui d'un entre-deux-guerres commun et passionné.

Coédition Lignes/IMEC
Novembre 2014
13 x 19 cm / 384 p. / 25 €
ISBN : 978-2-35526-120-6

MÉMO



À l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, l'IMEC organise ou est associé à des rencontres scientifiques (colloques, journées d'étude, séminaires, *workshop*) et culturelles (lectures, entretiens, performances, créations). Ces manifestations ouvertes au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Elles sont annoncées sur le site internet de l'IMEC (www.imec-archives.com) ainsi que dans sa newsletter et sont reprises ici pour mémoire.

TABLE RONDE

Le mur : engagement graphique et création contemporaine

Abbaye d'Ardenne
6 novembre 2014

Journée de réflexion organisée par l'ésam Caen/Cherbourg, en partenariat avec l'université de Caen Basse-Normandie et l'IMEC à l'occasion des 25 ans de la chute du mur de Berlin. Avec Walter Fekl, François Bordes, Nawal Bakouri, Jean-Pol Rouard, Bernd Mölck-Tassel, Sarah Fouquet, Éric Leroy du Cardonnoy et Thierry Weyd.

SÉMINAIRE

Guerres(s) et cultures(s) - 1

Abbaye d'Ardenne
13 novembre 2014

Séance de présentation du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle du Centre de recherche d'histoire quantitative de l'université de Caen. Communication de Claire Paulhan (IMEC) sur les archives de l'IMEC sur le thème de la guerre.

COLLOQUE

La raison du plus fou. Tony Lainé. Penser la psychiatrie aujourd'hui

Cité des sciences et de l'industrie, Paris
14 et 15 novembre 2014

Réunis autour de l'œuvre de Tony Lainé – pionnier de la psychiatrie de l'enfant dont les archives sont conservées à l'IMEC – les intervenants ont souligné l'actualité et la fécondité de sa pensée. Colloque organisé par l'API, les CEMEA, l'IMEC et l'ACCES.

LES GRANDS SOIRS

Kerangal

Abbaye d'Ardenne
14 et 15 novembre 2014

Son dernier ouvrage *Réparer les vivants* (Verticales, 2014) a été unanimement salué et a reçu de nombreux prix. Maylis de Kerangal a dialogué avec Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC, et la comédienne Marianne Denicourt à la quelques passages du livre.

RENCONTRE

1 heure avec Maria Ernestam

Abbaye d'Ardenne
21 novembre 2014

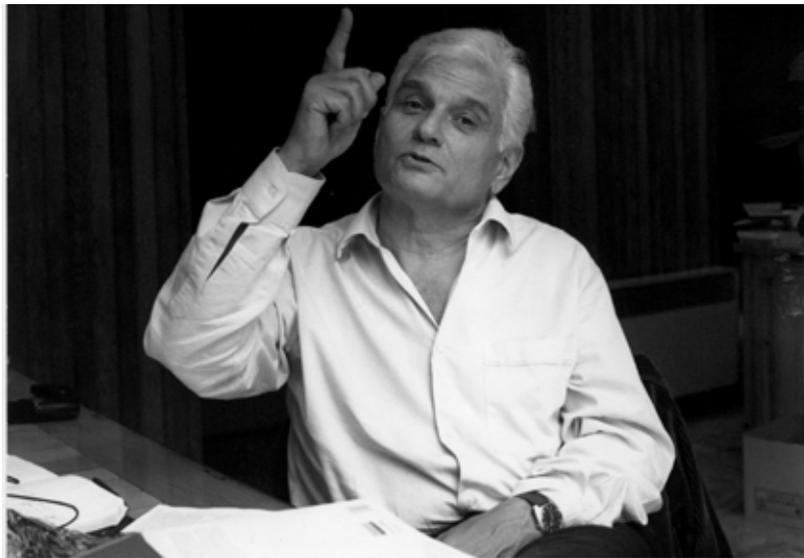
Auteure suédoise mais également comédienne, chanteuse, danseuse, Maria Ernestam a été accueillie en résidence d'écriture à l'abbaye d'Ardenne en partenariat avec l'association des Centres culturels de rencontre. Proposée dans le cadre du festival Les Boréales, cette rencontre était animée par la chroniqueuse littéraire Marie-Madeleine Rigopoulos.

RENCONTRE

Retrouver Castoriadis

Maison de la poésie, Paris
29 novembre 2014

Économiste, philosophe, psychanalyste, militant politique, Cornelius Castoriadis est l'auteur de nombreux ouvrages. La parution de la biographie de François Dosse (*Castoriadis. Une vie*, La Découverte, 2014) était l'occasion d'interroger son œuvre. Rencontre avec Daniel Cohn-Bendit et François Dosse animée par François Bordes (IMEC).



◀ Jacques Derrida.
© Arturo Patten/IMEC.

▶ Julien Blaine en 2012.

SÉMINAIRE

Guerres(s) et cultures(s) – 2

Abbaye d'Ardenne

4 décembre 2014

Séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle du CRHQ de l'université de Caen.

« Les civils dans la guerre : approches culturelles », par Émilie Dosquet (université de Paris 1) et Chantal Meyer-Plantureux (université de Caen Basse-Normandie).

HOMMAGE

Pour Jacques Derrida

Maison de la poésie, Paris

10 décembre 2014

En partenariat avec l'IMEC, le Collège international de philosophie a salué son fondateur, Jacques Derrida, à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort. À la veille du colloque « Penser avec Derrida » à l'abbaye d'Ardenne, cet hommage était présenté par Denis Guénoun et Laura Odello. Il a donné la parole à Michel Deguy, Jean-Luc Nancy et Diego Sardinha, entre autres.

COLLOQUE

Penser avec Derrida...

Abbaye d'Ardenne

11-13 décembre 2014

Organisé par l'IMEC et le Collège international de philosophie, ce colloque – animé par Safaa Fathy et Carlos Lobo – a tenté de cerner l'héritage philosophique et littéraire de Jacques Derrida. Il a réuni, parmi d'autres, Jean-Luc Nancy, Denis Kambouchner, Mireille Calle-Gruber, Satoshi Ukai et Geoffrey Bennington.

RENCONTRE

Pierre et Franca Belfond

IMEC, Paris

6 janvier 2015

L'éditeur Pierre Belfond et son épouse Franca ont confié à l'IMEC de nombreux dessins, reçus en cadeau de leurs amis écrivains. Afin de célébrer cette donation, l'IMEC a organisé une exposition de ces œuvres, présentées lors d'une soirée festive en présence des donateurs et de certains auteurs des dessins.

WORKSHOP

Pré-stage du master Document, mention Édition, mémoire des textes

Abbaye d'Ardenne

8 janvier 2015 - 19 février 2015

Proposée depuis plusieurs années par l'IMEC et l'université de Caen Basse-Normandie, cette formule permet aux étudiants de se confronter aux réalités des métiers d'archiviste et de bibliothécaire en les mettant face à des expériences concrètes de traitement documentaire de fonds conservés à l'IMEC.

SÉMINAIRE

Guerres(s) et cultures(s) – 3

Abbaye d'Ardenne

15 janvier 2015

Séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle du CRHQ de l'université de Caen. « Images de guerre, guerre des images », par Mélanie Logre (université de Bourgogne) et Joëlle Beurrier (université de Reims).

PROJECTIONS ET PRÉSENTATION D'ARCHIVES

Libérations. Nouvelles perspectives

Palais du Luxembourg, Paris

16 janvier 2015

Proposée dans le cadre du « 70^e anniversaire de la Libération de la France et de la victoire sur le nazisme », cette journée – placée sous le haut patronage de Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense chargé des Anciens combattants et de la Mémoire, et de Pascal Allizard, sénateur du Calvados – a proposé au public des projections de documentaires et une présentation d'archives extraites des fonds confiés à l'IMEC.

SÉMINAIRE

Guerres(s) et cultures(s) – 4

Abbaye d'Ardenne

12 février 2015

Séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle du CRHQ de l'université de Caen.

« Culture et guerres de religion », par Philippe Joutard (université de Provence-EHESS), Charlotte Bouteille-Meister (université Paris-Ouest Nanterre) et Denis Crouzet (université Paris IV-Sorbonne).

RENCONTRE

Serge Doubrovsky

IMEC, Paris

12 février 2015

Conférence-lecture donnée par Serge Doubrovsky à l'occasion de la publication, aux éditions Grasset, du manuscrit intégral, intitulé « Le Monstre », d'où fut extrait *Fils*, publié en 1977. C'est dans cet ouvrage que figurait la première occurrence du terme « autofiction ».

RENCONTRE
LECTURE
PERFORMANCES
Autour de Julien Blaine
Maison de la poésie, Paris
4 mars 2015

Poète, performeur, plasticien, inlassable initiateur de formes, de revues, de festivals, de centres d'art, Julien Blaine est l'un des piliers de la scène poétique de ces cinquante dernières années.

Aux avant-postes de la poésie expérimentale, héritier de Dada et du Lettrisme mais ne se réclamant d'aucune école, il est aujourd'hui auteur d'un ouvrage collectif qui réunit plus de vingt collaborateurs, poètes, penseurs et artistes, et propose quelque trente-sept textes inédits. Publié aux Presses du réel sous la direction de Gilles Suzanne, l'ouvrage intitulé *La Poésie à outrance. À propos de la poésie élémentaire de Julien Blaine* offre l'occasion de s'arrêter sur cette œuvre poétique considérable. Au cours de cette soirée, ponctuée de films et de lectures de Julien Blaine, Albert Dichy s'est entretenu avec le poète et son exégète, Gilles Suzanne.



SÉMINAIRE

Exploration des fonds de l'IMEC et traduction

Abbaye d'Ardenne

6 mars 2015

Première séance du séminaire de l'ERLIS-université de Caen Basse-Normandie, proposée par Viviana Agostini-Ouafi, Éric Leroy du Cardonnoy et Caroline Béranger. Avec une conférence d'Elisa Bricco, de l'université de Gênes, et une conférence de Sylvia Massias de l'université de Paris Ouest Nanterre.

RENCONTRE

Armel Guerne

IMEC, Paris

10 mars 2015

À l'occasion de la publication du *Verbe nu* aux éditions du Seuil et d'un dossier de la revue *Nunc*, l'IMEC, qui conserve les archives du poète et traducteur Armel Guerne, a organisé une rencontre avec Sylvia Massias – préfacière et éditrice du recueil – et Jean-Yves Masson – poète, écrivain, traducteur et directeur de collection. Cette rencontre était animée par François Bordes.

WORKSHOP

Interpréter l'archive

Abbaye d'Ardenne

11 mars 2015

Dans le cadre du partenariat entre les deux institutions, les étudiants de 4^e et 5^e année de l'ésam Caen/Cherbourg ont été accueillis à l'IMEC pour y découvrir les collections, préalablement à la réalisation de films intégrant les archives.

SÉMINAIRE

Guerres(s) et cultures(s) – 5

Abbaye d'Ardenne

12 mars 2015

Séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle du CRHQ de l'université de Caen. « La représentation de la guerre dans les cultures populaires », par Lise Andries (CNRS, université Paris IV-Sorbonne) et David Hopkin (université d'Oxford).

WORKSHOP

L'exploitation des archives en sociologie de l'édition

Abbaye d'Ardenne

du 16 au 20 mars 2015

Ce *workshop* – organisé en partenariat avec le Centre européen de sociologie et de science politique, rattaché à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'EHESS – a permis à un groupe de doctorants de se familiariser avec les archives relatives à l'édition contemporaine au sein d'un espace de travail et de débat collectif.

ATELIERS ÉDUCATIFS

Printemps des poètes

Abbaye d'Ardenne

17 mars 2015

162 élèves de maternelle et de primaire ont été accueillis à l'IMEC pour des ateliers de poésie organisés en partenariat avec l'OCCE (Office central de la coopération à l'école), dans le cadre du 17^e Printemps des poètes.

WORKSHOP

Archives et scénographie

Abbaye d'Ardenne

23 et 24 mars 2015

Dans le cadre du partenariat entre les deux institutions, les étudiants de 2^e année de l'ésam Caen/Cherbourg ont été accueillis à l'IMEC pour explorer les archives de l'artiste Jean Le Gac. Les productions réalisées à l'issue de cette séance et de celle du 11 mars ont été présentées à l'ésam le 30 avril 2015.

RENCONTRE

Louise Moaty

Abbaye d'Ardenne

25 mars 2015

Accueillie en résidence en 2014 à l'IMEC où elle a consulté le fonds Erik Satie, le metteur en scène Louise Moaty est revenue à l'abbaye d'Ardenne pour raconter la genèse de l'écriture du spectacle (*This is not*) *A dream – Lanterne magique pour Satie / Cage* (coproduction IMEC-abbaye de Royaumont). Rencontre animée par Yoann Thommerel et organisée en partenariat avec le Théâtre de Caen et l'ésam Caen/Cherbourg.

SÉMINAIRE

Guerres(s) et cultures(s) – 6

Abbaye d'Ardenne

2 avril 2015

Séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle du CRHQ de l'université de Caen. « La guerre en musique », par Florence Alazard (université François Rabelais de Tours) et Constance Himelfarb (Conservatoire régional de Caen).

LECTURES ET RENCONTRES

Roland Dubillard, du rire aux larmes

Maison de la poésie, Paris

16 avril 2015

Artiste, funambule, penseur, poète, Roland Dubillard aura côtoyé tous les genres littéraires ; son œuvre inclasable mêle drôlerie et déchirement, méditation et révolte, humour et désespoir. À l'occasion du colloque qui lui a été consacré, l'IMEC a présenté – avec l'association Roland Dubillard – une soirée de lectures des *Carnets en marge*, animée par Albert Dichy avec Maria Machado et Ariane Dubillard.

COLLOQUE

Roland Dubillard, homme de douleur et de rire

Université Sorbonne nouvelle,

Paris 3 et Théâtre du

Rond-Point, Paris

16 et 17 avril 2015

Ce colloque international, organisé par l'association Roland Dubillard et l'IMEC, a donné lieu à des approches diversifiées – à la fois littéraires, dramaturgiques et psychanalytiques – alternant avec des lectures (dont des inédits) et des projections d'archives. Une table ronde a réuni des metteurs en scène, des acteurs et des critiques. Le colloque s'est achevé par la mise en espace de la pièce *Si Camille me voyait...*, sous la direction de Maria Machado, jouée par le collectif Prendre la Tangente.



▲ Dessin à l'encre de Roland Dubillard. Fonds Roland Dubillard/IMEC.

CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne met ses collections à la disposition des chercheurs, qui peuvent séjourner à l'abbaye. Les bureaux parisiens servent de relais dans la préparation du séjour et offrent un premier accès aux inventaires.

À l'abbaye d'Ardenne

Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est nécessaire. Elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

Service d'orientation à distance

Permanence téléphonique du lundi au vendredi:
9h30 - 12h30
Tél. +33(0) 2 31 29 52 33
Fax +33(0) 2 31 29 52 39
chercheurs@imec-archives.com
www.imec-archives.com

Horaires d'ouverture de la bibliothèque

Du mardi au jeudi: 9h30 - 18h
Vendredi: 9h30 - 17h

Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées:
Forfait journée: 4€
Forfait Ardenne: 15€
(4 journées du mardi au vendredi)
Forfait annuel: 40€

Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite quinze chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Chaque chambre dispose d'un accès Internet.

Tarifs de résidence

Le forfait résidence comprenant le déjeuner, le dîner, le petit-déjeuner et la chambre est proposé à 50€.

Réservation

Après validation de la fiche de préinscription et réservation d'une place en salle de lecture auprès du service d'orientation à distance, le futur résident doit contacter le service d'hébergement (ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h) pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par courriel, fax ou lettre. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.
Tél. +33(0) 2 31 29 52 46
Fax +33(0) 2 31 29 37 36
contact-hebergement@imec-archives.com

Repas

La restauration est assurée du mardi au vendredi midi. Le prix du repas est fixé à 12,50€. Il est nécessaire de réserver la veille.

Transports

Une navette peut être réservée par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 9h03 (départ de Paris-Saint-Lazare à 7h07) et les emmène à l'abbaye d'Ardenne. Elle les ramène à la gare de Caen pour le train de 18h50 en semaine ou celui de 17h48 le vendredi (horaires à vérifier). La réservation est obligatoire et la participation aux frais, à la charge du chercheur, est fixée à 5€ par trajet.

Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées à l'IMEC. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

Contacts

174 rue de Rivoli - 75001 Paris
Tél. +33(0) 1 53 34 23 23
Fax +33(0) 1 53 34 23 00
chercheurs-paris@imec-archives.com



◀ © Pier Paolo Raffa

Conseil d'administration

Président : M. Pierre Leroy

Membres de droit

M. le préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État

M. le président du conseil régional de Basse-Normandie

Membres élus

M. Jean-Luc Allavena, président de la French-American Foundation

M. Olivier Bétourné, président-directeur général des éditions du Seuil

M^{me} Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois

M. Henri Bovet, directeur des éditions de la RMN

M. Sylvestre Clancier, écrivain, éditeur

M^{me} Teresa Cremisi, président-directeur général des éditions Flammarion

M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre

M. Francis Esménard, président-directeur général des éditions Albin Michel

M. Pascal Fouché, directeur général adjoint d'Électre (secrétaire)

M. Antoine Gallimard, président-directeur général du groupe Madrigall

M. Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe

M. Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou

M. Michaël Levinas, musicien et compositeur

M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Grasset

M. Maurice Olender, historien à l'EHESS et éditeur

M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes au Conseil d'État (trésorier)

M. Olivier Corpet, conseiller du Président

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association d'intérêt général, régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

Conseil scientifique

Président : M. Vincent Duclert

Membres de droit

Direction générale des médias et des industries culturelles, représentée par M^{me} Laurence Franceschini, directrice générale

Direction des Archives de France, représentée par M. Hervé Lemoine, directeur

Membres élus

M. Pierre Assouline, écrivain, journaliste

M. Alban Cerisier, archiviste, éditeur

M. Paolo D'lorio, philosophe, directeur

de recherche ITEM/ENS/CNRS

M. Benoît Forgeot, libraire, expert

M. Alain Giffard, directeur du GIS Culture-Médias numériques, ministère de la Culture

M^{me} Sophie Hogg-Grandjean, historienne de la littérature, éditrice

M. Yann Potin, historien, chargé d'études documentaires aux Archives nationales

M. Christophe Prochasson, historien, recteur de l'académie de Caen

M^{me} Judith Revel, philosophe, université Paris I Panthéon-Sorbonne

M. Jean-Loup Rivière, dramaturge, professeur des universités, ENS-Lyon

M^{me} Anne Simonin, historienne, directrice de la Maison française d'Oxford

M. Pierre Sineux, historien, président de l'université Caen-Basse-Normandie



© Luc Boegly.

**L'IMEC remercie très chaleureusement
pour leur aimable contribution :**

Marie-Louise Audiberti, Geneviève Capgras, Alban Cerisier,
Charlotte Corneloup, Teresa Cremisi, Antoine Gallimard,
Pascal Lécroart et François Regnault.

Directrice de la publication

Nathalie Léger

Directeur littéraire

Albert Dichy

Secrétariat de rédaction

Hélène Favard

Mise en pages

Laure Peretti

Photographies

- © Luc Boegly (p.34 et 55)
- © Pierre Jahan (p.45)
- © Jean Mascolo (p.44)
- © Arturo Patten (p.48)
- © Pier Paolo Raffa (p.53)
- © Jacques Sassier (p.14)

Design

Chevalvert

ISSN : 1771-205X

Dépôt légal : mai 2015

© Institut Mémoires

de l'édition contemporaine, 2015

Rectificatif

Dans le n°2 des *Carnets de l'IMEC*, nous avons publié (page 39)
une photographie des participants à la décade « Nietzsche
aujourd'hui » du colloque de Cerisy de 1972. Contrairement
à ce qui est indiqué dans la légende, cette photographie
appartient au « Fonds iconographique de l'Association des
Amis de Pontigny-Cerisy ».

L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture
et de la Communication (DRAC de Basse-Normandie)
et du Conseil régional de Basse-Normandie.



